

PRIX D'ABONNEMENT

France pour la Suisse
 Un an fr. 10.80
 Six mois » 5.40
 Trois mois » 2.70
 Pour l'Étranger
 1 an fr. 26, 6 m. fr. 13, 3 m. fr. 6.50

L'IMPARIAL

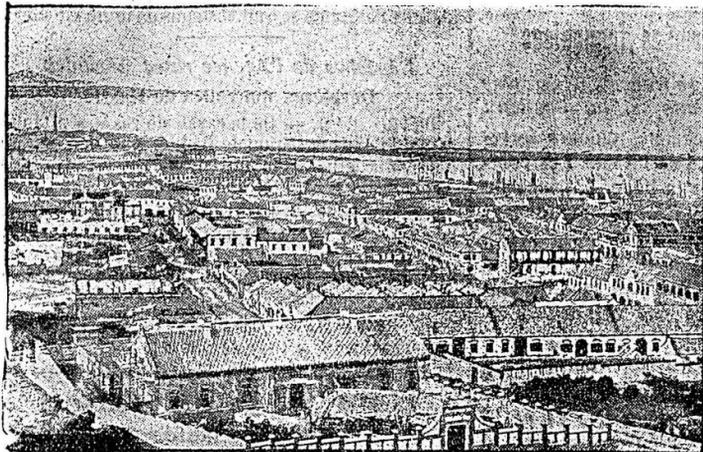
PRIX DES ANNONCES

Carton de 10 lignes et
 Jura Normal 10 cent. la ligne
 Suisse 15
 Belgique 20
 Allemagne 25
 * placement spécial 35

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Dimanche.

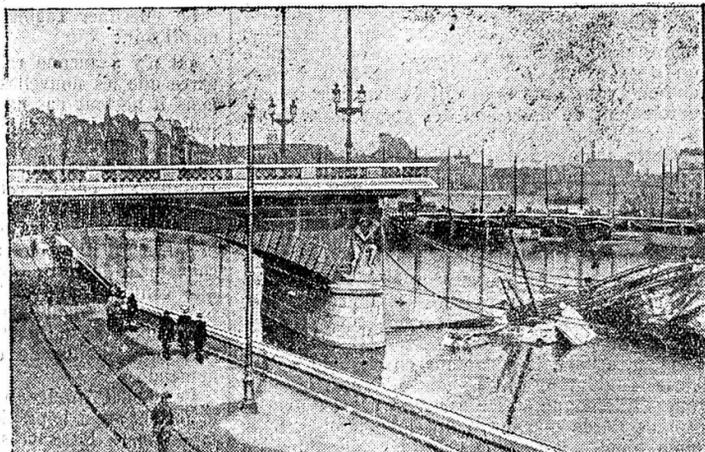
LES ABONNEMENTS ET ANNONCES SONT REÇUS A L'IMPRIMERIE COURVOISIER, RUE DU MARCHÉ 1, LA CHAUX-DE-FONDS (RUE JEANRICHARD 18, AU LOCLE)



Le port de Esing-Eao, capitale du territoire de Kiao-Tschéou, dont les Japonais ont commencé le siège



Le célèbre abbé alsacien Wetterlé, ex-député au Reichstag, en ce moment à Paris



Le pont des Arches, un des plus beaux de Liège, que les troupes belges ont fait sauter

Lettre d'un soldat allemand

Knitter, volontaire d'un an au 7^e corps d'armée de réserve, 159^e régiment, 8^e compagnie, écrivait de Merbes-le-Château, en Belgique, le 28 août, la lettre suivante :

Chers parents, frères et sœurs,

Aujourd'hui enfin, j'ai le temps d'écrire. Nous sommes ici à deux kilomètres de la frontière française; jusqu'à présent nous avons abattu 380 km. à pied. C'est peu après Cologne que nous sommes montés dans le train. Le 15 août, nous avons franchi la frontière près d'Eupen, le matin à 7 h. 20. C'était un dimanche. Sitôt la frontière dépassée, on remarque des traces de destruction. Les habitants avaient scié les gros arbres qui bordaient les routes et les avaient jetés en travers. La population, à notre arrivée, se montra plutôt amicale; elle nous donna du pain, de la bière, qui, soit dit en passant, a un goût affreux, du cidre et jusqu'à du champagne.

Mais c'était par pure crainte. J'ai vu de beaux villages, des petites villes dont les habitants avaient tiré sur nos troupes en passage; ils avaient été transformés, par notre artillerie, en un tas de pierres. Quelques jours après, nous avons traversé Liège; la ville elle-même avait peu souffert, mais les forts, mon Dieu! quel aspect offrait leur sol! A la place où les gros obus avaient fait explosion, des trous de 10 à 15 mètres cubes. C'était horrible à voir.

Près de ces forts, je vis pour la première fois des tranchées où l'on enterrait les soldats belges et français tués.

Quelle bonne artillerie nous avons!

De Liège nous devions nous diriger sur Bruxelles; mais avant que nous y fussions arrivés, Bruxelles avait hissé le drapeau blanc. Un vrai bonheur, car Bruxelles est une des plus belles villes de l'Europe. Bruxelles s'étant rendue, notre présence y devenait inutile, et nous dûmes marcher contre Namur; c'est la forteresse la plus rapprochée de Liège.

Lorsque nous arrivâmes, morts de fatigue d'une marche de 40 kilomètres, nos canons commençaient déjà à lancer leurs obus sur Namur. Notre empereur a donné l'ordre de n'utiliser que l'artillerie pour prendre la forteresse, afin d'éviter à l'infanterie des pertes inutiles. C'est pourquoi, bien que nous trouvions devant Namur, il ne nous fut pas permis de monter à l'assaut. Mais quelle bonne artillerie nous avons!

Après trois jours d'un combat ininterrompu, jour et nuit, elle a amené la chute de Namur. Il fallut bien que l'infanterie y allât aussi de quelques sacrifices, mais ils ne furent pas considérables, comparativement à l'apport donné par l'artillerie. Pendant un seul après-midi, ce-le-ci réduisit deux forts.

Pour aujourd'hui, le temps me manque; demain je continuerai ma lettre.

Chers parents, frères et sœurs,

J'ai de nouveau le temps; je suis mort de fatigue, car depuis 36 heures un combat d'artillerie fait rage; nous n'avons naturellement pas fermé l'œil; mais je puis cependant vous écrire. Je continue donc.

Le baptême du feu

Nous n'avons campé devant Namur que deux jours en tout. Lorsque cette ville fut tombée, nous avons marché vers la frontière française. Là, nous nous sommes heurtés à la forteresse de Maubeuge, avec ses six forts modernes. C'est avant-hier que nous sommes arrivés ici, et hier — 29 août — que j'ai reçu le baptême du feu. Je vais vous le décrire tout d'abord. Si je succombais, on vous enverrait mon journal dans lequel j'ai tout exactement consigné.

Hier donc, le 29 août, nous allâmes dès le matin travailler aux tranchées. Tout le bataillon, 1000 hommes environ, se mit à l'ouvrage. Lorsque le soir nous eûmes achevé, il nous fut impossible d'utiliser ces fossés, l'artillerie de-

vant parquer par là. On nous dirige alors à environ trois kilomètres du fort le plus rapproché pour y creuser de nouveaux retranchements. Le temps était couvert; à peine s'était-il un peu éclairci, qu'à 100 mètres à peu près sur ma gauche, un obus tombe. Comme des chats, nous sautons dans les tranchées à moitié creusées. Mais les obus continuent à tomber à 50, puis à 30 et à 20 mètres de nous, et toujours plus près; cela commençait à devenir dangereux.

Tout à coup, un bruit d'enfer, un craquement épouvantable, un nuage de boue, de poussière et de pierres nous environne; à cinq mètres de ma personne, sur la droite, un obus s'enfonça dans le sol. J'avais la bouche pleine de boue; tous, nous étions blancs comme de la craie. C'est qu'aussi c'est quelque chose d'effroyable!

L'ordre arriva bientôt de se replier. Cela dut se faire si promptement que la moitié de la compagnie abandonna ses effets. A environ 200 mètres, derrière notre position, un chemin creux nous offre un refuge assez sûr. Les bombes passent à intervalles réguliers au-dessus de nous. Comme il venait justement d'en passer une, je retourne en arrière et rapporte mon havre-sac et mon casque. Bientôt après, nous nous retirons encore à à peu près 200 mètres, jusqu'à une ligne de chemin de fer à talus sur ses deux côtés. A peine y étions-nous arrivés que le tapage recommence; nous nous trouvons entre notre artillerie à nous et celle des Français. Sans interruption, les obus et les shrapnels passent en sifflant au-dessus de nous. Nous nous trouvons pris dans un feu d'enfer. Notre artillerie tire par-dessus nos têtes, les projectiles français viennent tomber près de nous. Cette pluie de fer dure de deux heures à huit heures.

Protégé par son sac

Notre position avait été si bien choisie que nous n'eûmes qu'un homme tué et trois blessés, parmi lesquels le volontaire Festermann, et mon ancien brosseur. Le tué reçut un éclat d'obus à la tête; les blessés le furent légèrement. La 7^e compagnie, à ce que j'apprends, compta dix morts, parmi lesquels le volontaire Rothhammer, de la teinturerie de Gelsenkirchen, et vingt blessés. La 9^e compagnie a eu 40 tués et blessés, la 5^e un seul blessé; je ne sais rien des autres.

Quelques détails encore sur notre compagnie. Un obus tombe sur les rails: ils furent réduits en lambeaux menus comme du fil de fer. Les sacs, sous l'effet de la pression de l'air, volaient en tous sens; personne cependant ne fut blessé. Un obus éclata droit devant le soulier du fusilier Schall, sans lui faire la plus légère blessure; en revanche, Kozec, qui se trouvait trois mètres derrière lui, fut tué net par un éclat. A juste vingt mètres au-dessus de moi, il faisait alors presque nuit, éclatèrent l'un après l'autre quatre shrapnels, sans faire la moindre égratignure à qui que ce fut. De l'autre côté de la voie, je vois à dix mètres de moi éclater 12 à 15 projectiles. Le fusil d'un sous-officier, placé à côté de lui, fut littéralement réduit en miettes. Lorsque, le matin venu, j'examinaï au jour mon sac, je remarquai un trou causé par un éclat de shrapnel. Si je ne l'avais pas eu pour me garantir, j'aurais été blessé au cou ou à la poitrine. Mais il n'aurait pu être en aucun cas un coup mortel... une chiquenaude.

Mes chers parents, frères et sœurs, quand bien même je ne le dis pas, vous pouvez bien penser que je suis terriblement fatigué. Mes nerfs sont tendus à leur maximum. Il faut d'abord s'habituer; après quoi, dès qu'on a senti la poudre, on n'y fait plus attention. Edï peut mieux écrire que moi; il voyage toujours à cheval ou en char, moi toujours à pied. Mais que vous m'écriviez peu! Vous en auriez pourtant plus le temps que moi!

J'apprends en ce moment que nous allons partir ce soir à huit heures; il faut donc que je termine.

Votre fils et frère.

La malheureuse Alsace

Une personne arrivée de Mulhouse, décrit l'entrée en ville des troupes allemandes qui ont réussi à repousser les Français dans la région de Thann et de Cernay. C'est dimanche vers midi et demi que les troupes ont défilé en présence d'un général entouré de son état-major. On vit d'abord passer l'infanterie, puis l'artillerie. Les soldats de landwehr qui ont défilé ont fait une impression pénible sur cet informateur. Mortellement fatigués par trois jours de combats ininterrompus, ils n'avaient guère l'air de triomphateurs, et leurs visages amaigris et souffrants portaient l'empreinte des privations endurées. Toutefois, lorsqu'ils arrivaient en face de leur général, ils tentaient encore un effort suprême pour défilé crânement.

Mon informateur a été frappé du petit nombre de canons par rapport aux effectifs de l'infanterie. Beaucoup de caissons étaient sans leur pièce. Les artilleurs faisaient eux aussi pitié et semblaient véritablement à bout de forces. Plusieurs canons n'avaient plus que la moitié de leurs servants. On a la certitude à Mulhouse que le succès de Cernay a dû être acheté par des pertes énormes. Depuis vendredi, les trains de blessés se succèdent sans cesse sur la ligne de Mulhouse à Müllheim, et la circulation des trains civils a de nouveau été suspendue jusqu'à nouvel ordre. Les blessés sont soignés dans les lazarets de Mulhouse et de Badenweiler ou évacués sur Lörrach, Waldshut et Constance. Les Allemands affirment avoir fait de nombreux prisonniers.

Dimanche, lorsqu'on apprit à Mulhouse que les troupes venues de Cernay allaient défilé en ville, les gendarmes ordonnèrent aux cafetiers et aux aubergistes de pavoiser. D'autres commerçants suivirent cet exemple et sortirent leurs drapeaux. Malgré ces apprêts de fête, la population manqua d'enthousiasme, et c'est au milieu d'un silence lugubre qu'elle assista au cortège des troupes harassées et décimées.

Les Mulhousiens sont consternés de voir que des batailles se livrent de nouveau dans leur voisinage, et ils redoutent un nouveau bombardement, d'autant plus que les Allemands disent que si les Français font mine de reprendre Mulhouse, les troupes allemandes n'hésiteront pas à incendier la ville.

Un autre correspondant s'est entretenu, le 12 septembre, à Lutterbach, avec des soldats allemands de landwehr, qui s'étaient retirés la nuit précédente de Schweighausen à la suite d'une attaque des Français. Ils ont émis des plaintes diverses sur la façon dont les officiers de réserve avaient conduit l'affaire. « Jamais, disaient-ils, l'attaque de la dernière nuit n'aurait pu avoir lieu sous le commandement d'un officier de l'active. » Ces soldats étaient du reste assez déprimés par les alternatives continues de la lutte. Depuis onze jours, Schweighausen ne cesse d'être conquis et perdu successivement par les Français et les Allemands.

De même qu'à Tagsdorf, les Allemands trompés par la dissemblance des uniformes, ont tiré sur leurs propres troupes, cette fois ils ont ouvert le feu sur des Wurtembergeois de la contrée d'Ulm et de Duttlingen, qui étaient venus de la vallée de Munster à marches forcées pour renforcer les Allemands et qui furent pris pour des Français.

Le correspondant a visité aussi le village de Reiningen, qui fut incendié le 10 août par les Allemands, parce que des coups de feu seraient partis des maisons. L'église est complètement détruite. Certains paysans sont entièrement ruinés. Beaucoup de bétail a péri dans les flammes.

Contrairement aux nouvelles de source allemande, cet informateur dit que partout on loue l'attitude des Français. Ceux-ci n'ont laissé

aucune dette et ont toujours payé leurs dépenses en or français. Un aubergiste a montré une somme rondelette qu'il avait mis de côté de cette façon. Les soldats aussi ont toujours payé sans lésiner les vivres fournis par les paysans.

Les Français sont très solidement fortifiés près de Schweighausen. Tous les soldats allemands reconnaissent l'excellence du tir de l'artillerie française. Dès le second ou le troisième coup, le point à atteindre est exactement visé. Les soldats allemands de landwehr ont éprouvé à leurs dépens la précision des canons français et ont subi des pertes sensibles. Au cours d'un des derniers combats, le feu de l'artillerie française était si meurtrier que l'on a dû laisser les morts et les malheureux blessés exposés pendant toute la nuit à une pluie battante.

A notre frontière du sud-est

La « Gazette de Thurgovie » reçoit une lettre d'un fusilier d'infanterie de montagne, dont la compagnie occupe, à la frontière sud-est de la Suisse, un vallon haut perché qui ne doit pas être bien éloigné du col du Stelvio.

« L'ordre fut donné à la patrouille dont je faisais partie, écrit ce correspondant, de gravir un sommet de 2765 mètres, s'élevant sur notre frontière orientale. Après une marche fatigante à travers des éboulis, nous n'étions plus qu'à une faible distance du pic à nous désigné, quand nous vîmes qu'il était occupé par de la troupe. C'étaient — nos jumelles nous l'apprirent — des Autrichiens que notre ascension paraissait intéresser énormément. Bientôt, nous fûmes tout près d'eux. J'en comptais 27, du 29^e régiment d'infanterie sud-hongrois, presque tous d'origine serbe. Tout en prenant garde, les uns et les autres, de ne pas franchir la ligne frontière, nous passâmes quelques instants empreints de la plus grande cordialité. Les sous-officiers hongrois comprenant tous l'allemand, la causerie ne fut pas difficile. Eux et leurs subordonnés nous gratifièrent de paquets d'un tabac excellent. D'une façon générale, ces hommes nous firent une bonne impression; mais leurs chaussures n'étaient vraiment pas faites pour escalader les rochers et les névés. Ils logent, au sommet de la montagne, à trois mètres de la borne frontière, dans une massive construction en pierres, flanquée d'un magasin à munitions et relié à la vallée par le téléphone. Des habitants de cette vallée sont chargés de les ravitailler.

Ces soldats n'avaient jamais vu jusqu'ici des montagnes aux neiges éternelles. Pour arriver à notre frontière, ils ont dû passer en chemin de fer cinq jours et cinq nuits. C'est à des raisons toutes spéciales qu'ils doivent d'avoir été envoyés si loin de leur pays. Ainsi que l'a su notre chef de patrouille, leur colonel fut tué par un de ses propres soldats, au début de la mobilisation. Le coupable ne put être découvert, aussi le régiment fut-il puni cruellement: chaque groupe de dix hommes vit fusiller l'un des siens, et les bataillons composant le régiment furent dispersés le plus loin possible; c'est pourquoi la troupe envoyée en punition sur ce point de la frontière austro-suisse ne compte que 700 soldats. Ces pauvres gailards ignorent ce qui se passe dans le reste de la monarchie; il leur est interdit d'ouvrir un journal. Nous leurs passâmes une feuille suisse; ils se jetèrent dessus comme des gens ayant depuis longtemps soif de nouvelles, et comme nous nous éloignons pour préparer notre dîner, ils nous donnèrent de grosses brassées de leur bois, car nous n'avions pas de combustible, et poussèrent un vigoureux hurrah en l'honneur de notre pays.

En regagnant notre compagnie, nous eûmes l'occasion de voir des travaux de défense établis par l'infanterie et l'artillerie autrichienne, et d'assister à des exercices des chasseurs impériaux.

L'Europe sous les armes

Des ouvertures de paix!!

De Péetrograd, source autorisée, on apprend que l'information publiée par les journaux russes, suivant laquelle M. Bryan, secrétaire d'Etat au Département des affaires étrangères des Etats-Unis, aurait demandé aux ambassadeurs de France et d'Angleterre à Washington quel accueil leurs gouvernements feraient à des ouvertures de paix de la part de l'Allemagne, est absolument exacte.

Il faut mettre en corrélation avec cette démarche de la diplomatie allemande l'activité que les Allemands montrent depuis quelque temps dans la Prusse orientale, où il semble qu'ils ont réuni de grandes forces, et leur marche en avant, dont l'objectif évident serait l'encercllement du flanc sud des corps d'armée du général Rennenkampf.

Cette tentative d'encercllement devrait, suivant les intentions des Allemands, rejeter Rennenkampf vers le nord, le séparant de la colonne et libérant petit à petit le territoire allemand des forces russes, afin de pouvoir se présenter aux négociations de paix avec ces conditions-ci : Aucun ennemi sur le sol allemand et quelques provinces de la Belgique et du nord-est de la France occupées par les armées allemandes.

D'autre part, le rédacteur en chef du « Berliner Tagblatt », M. Théodore Wolff, déclare que l'Allemagne acceptera une guerre d'aussi longue durée que le voudra l'Angleterre, mais qu'il n'entre nullement dans les intentions de l'Allemagne d'exterminer la France.

Bien au contraire, l'Allemagne voudrait porter tous ses efforts contre le danger slave. Et elle demande à la France et à l'Angleterre si elles n'ont pas versé assez de sang et dépensé assez d'argent pour soutenir la cause du tsarisme.

Les balles dum-dum en Afrique

Suivant un télégramme du gouvernement de la Côte-d'Or au Colonial Office, l'adjudant de l'armée territoriale mande ce qui suit, relativement aux balles « expansives » dites « dum-dum » :

« Les blessures infligées par les balles employées par les Allemands sont absolument effrayantes. J'ai constaté un cas où toute la jambe d'un homme fut emportée par une seule balle. Jusqu'ici, j'ai trouvé trois différentes formes de ces balles « expansives ». Le médecin en chef conserve quelques échantillons de chaque espèce et aussi de celles extraites de blessés européens. Les Allemands aussi bien que les nôtres sont munis de ces balles, mais dans plusieurs cas, ils ont nié les avoir en leur possession et ont cherché à en cacher, montrant ainsi qu'ils savaient parfaitement qu'elles étaient illégales. »

Le médecin en chef de la Côte-d'Or en service au Togoland rapporte que sans exception, toutes les blessures traitées par le corps médical ont été causées par des balles « expansives » grand calibre; ces projectiles font éclater les os, causant de grands dégâts aux tissus et souvent exigent l'amputation.

L'héroïque boy-scout belge

Le roi Albert de Belgique vient de décorer un boy-scout pour récompenser son extraordinaire vaillance.

Il s'appelle Leysen ; il est né à Liège. D'une audace que rien n'arrête, d'une habileté inouïe, sachant à l'oreille reconnaître le moindre bruit, s'orienter à travers bois, ce boy-scout a accompli une série d'exploits.

Il a découvert et arrêté onze espions qui ont été passés par les armes, surpris des mouvements de l'ennemi parti pour un coup de force, et ainsi déjoué leur tentative en prévenant les troupes belges.

Quand l'armée de son roi rentra dans le camp retranché d'Anvers, il la suivit, et s'offrit alors pour porter à Bruxelles des dépêches officielles.

Et mardi, pour la dixième fois, il réussit à franchir les lignes allemandes et à remettre à ceux à qui elles étaient destinées, les missives qu'on lui avait confiées pour informer Bruxelles de ce qui se passait en France et en Russie.

Le bon vin de France

Les troupes françaises venaient d'occuper à nouveau Nanteuil-le-Haudouin, que les Allemands avaient évacué.

A l'entrée du village, des fantassins entrèrent dans une maison qui avait été saccagée et pillée. D'un soupirail, ouvrant sur un corridor, un bruit semblable au grognement d'un ours monta jusqu'à eux. Ils prêtèrent l'oreille. Le bruit augmentait de sonorité, prenait de l'ampleur. Le soupirail, par un escalier, conduisait à la cave. Ils appelèrent des camarades et, air nombre d'une vingtaine, descendirent, le doigt sur la gâchette, prêts à tirer.

Sur une futaie vide, une bougie achevait de se consumer. Autour, dix-sept chasseurs bavarois ronflaient comme plusieurs buffets d'orgue. Pour boire plus commodément, un lieutenant-colonel s'était mis sous la cannelle. Dans sa bouche entr'ouverte, goutte à goutte, le vin coulait, et il faut croire qu'il était bon !

On le secoua, on le retourna, on lui pinça le nez. Il ne bougea pas et ses hommes pas davantage. Ils rêvaient sans doute de victoires ! Ils se sont réveillés prisonniers, désarmés, dans un train, en route pour la Touraine !...

Désillusions allemandes

Selon la plupart des journaux américains, la plus grande désillusion de l'Allemagne, après la tentative avortée du plan d'écraser la France en un mois, est d'avoir appris, dans cette guerre, que le rayon d'action et l'efficacité des Zeppelin, comme machine de destruction, sont grandement exagérés. On comprend toujours davantage à Berlin que les mesures prises pour la défaite de la flotte

aérienne sont efficaces. Les navires de guerre anglais n'eurent pas peur de défier les derniers types de navires aériens établis à Hélioland, et dont la fonction était de détruire les croiseurs et de paralyser l'efficacité de la plupart des navires.

Le silence allemand sur les opérations en France

Le silence du quartier général, au sujet des opérations des armées allemandes en France, continue, et les journaux informent le public qu'il sera nécessaire d'avoir encore patience quelques jours.

Le « Berliner Tagblatt » par exemple, écrivait mardi soir :

« Il n'y a aucune raison de froncer le sourcil parce que les nouvelles de victoires font défaut, mais il ne faut pas non plus donner place à ce ton de supériorité suffisante que certaine presse allemande avait pris dans les premiers jours de la campagne et qui faisait croire au public que la marche sur Paris serait une promenade. Ce que nous avons fait est beaucoup; au nord et au sud nous avons poussé les opérations en pays ennemi; la patrie est libre; les adversaires sont désormais convaincus de notre force et du formidable labeur que coûterait une tentative de nous battre. Le pays doit cependant démontrer sa volonté de vaincre en sachant se taire et attendre avec confiance. C'est une preuve de caractère que l'armée lui demande. »

Le « Lokal Anzeiger » et la « Vossische Zeitung » exhortent aussi le public à attendre sans nervosité et énumèrent les succès obtenus jusqu'ici, entre autres celui remporté par les armées de Hindenburg. Il est évident que l'Allemagne a découvert un grand stratège.

Dans un rapport à l'empereur, disent les journaux en question, sur les résultats de la campagne en Prusse orientale, Hindenburg énumère les corps d'armée russes battus: Presque tous les corps d'armée qui constituaient les armées de Narw et du Niemen, et qui s'étaient concentrés à Vilna pour envahir la Prusse, sont en déroute. Le territoire de Suwalki est occupé par les Allemands. Que ces armées puissent se reformer et se concentrer pour tenter de reprendre l'offensive, cela semble presque une impossibilité maintenant, de sorte que l'Allemagne demeure aujourd'hui, comme dans les premiers jours après la mobilisation, libérée de cette pression du nord, laquelle, suivant les calculs des alliés, devait empêcher l'Allemagne d'utiliser tous ses efforts contre la France.

La victoire de Hindenburg acquiert aussi une valeur spéciale par le fait que les troupes russes étaient commandées par le général Rennenkampf, celui que, dans les cercles militaires d'Allemagne, on considérait comme le meilleur stratège dont dispose aujourd'hui la Russie.

La situation de l'armée allemande en France

Dans le « Journal de Genève », examinant la situation stratégique de l'armée allemande en France, le lieutenant-colonel Feyeler constate que l'énormité même de leur armée peut compliquer la tâche des Allemands, qu'il évalue à cinq cent mille hommes en chiffres ronds. C'est cette masse formidable qui, pour ses ravitaillements et ses nécessités tactiques, a entraîné après elle plus de vingt mille voitures, qu'il faut faire écouler par quelques ponts étroits d'une large rivière. Un demi-million d'hommes qui, pendant la retraite, doivent être nourris à partir de l'arrière, eux et leurs chevaux, car, un mois durant deux millions de combattants ont ravagé le pays; un demi-million d'hommes dont les munitions doivent être en toute hâte renouvelées, car sans munitions l'armée la plus puissante n'est plus qu'un grand troupeau. Et l'ennemi suit ces vaincus sur les talons, farouche à la curée.

Telle serait la situation de l'armée allemande si elle ne pouvait plus demander à la tactique de corriger, au moins momentanément, la situation stratégique gravement compromise. Les nouvelles qui la représentent comme s'efforçant de saisir une position de repli avant d'évacuer le territoire français sont donc vraisemblables. Les événements eux-mêmes lui en font une obligation. De l'Aisne à la Meuse, vers Mézières, la distance n'est que de trente kilomètres, la profondeur d'un seul corps d'armée; et si les Français devaient atteindre le nord de l'Argonne, ils ne seraient qu'à trente kilomètres aussi du flanc droit de cette colonne. On voit combien il est important pour les armées allemandes que le kronprinz puisse encore tenir à la hauteur de Verdun.

Le collaborateur du « Journal de Genève » constate ensuite que ce que les Allemands n'ont pas réussi après leurs victoires de Belgique et du nord de la France. Quelque rapide qu'ait été leur offensive, les Français se sont montrés les plus mobiles. Ils ont rompu le contact et sont allés se rétablir hors de portée des coups. Si la retraite les avait démoralisés, ce qui ne semble pas avoir été général et, dans tous les cas n'a pas duré, ils ont pu retrouver toute leur vigueur et se sont reportés en avant.

La bataille de la Marne offre un autre spectacle. Le vaincu n'est pas parvenu à distancer son vainqueur; ce dernier ne lui laisse aucun loisir de se refaire; malgré une lutte de huit jours, il s'acharne et met à poursuivre un ardeur égale au désir que doit avoir l'adversaire de se dégager.

Ceci est exceptionnel dans l'histoire des guerres. Le plus souvent, le vainqueur lui-même est épuisé par son succès au point d'être incapable d'un nouvel effort. En 1870, où les Allemands ont remporté des victoires sur victoires, on ne trouve aucun exemple de poursuite véritable.

En Mandchourie, les Japonais n'ont pu poursuivre qu'une fois sérieusement, après Moukden. Même Napoléon, le grand commentateur du prince, n'a guère pu l'appliquer absolument

qu'après Rivoli, Austerlitz, Iéna et Eckmühl. Il semble que la poursuite française actuelle deviendra un de ces rares exemples que l'on pourra invoquer pour l'instruction des armées de l'avenir.

Il résulte de ces considérations que la situation de l'armée allemande serait précaire, plus peut-être qu'il n'apparaît à la simple lecture des télégrammes officiels. Leur seul espoir ne peut être qu'une entrée en ligne de troupes fraîches. Les recevront-elles?

Les faits de guerre

La situation des armées françaises

Le ministère de la guerre français télégraphie les renseignements suivants sur la situation :

PARIS. — L'ennemi occupe toujours fortement les positions au nord de l'Aisne. Les combats continuent sur toute la ligne. L'armée du kronprinz, encore repoussée, est maintenant sur la ligne Varennes-Consevoye.

Les alliés ont occupé Reims.

Les troupes françaises, qui sont sur la droite des Anglais, ont capturé 600 prisonniers et douze canons.

La pluie a détrempé les routes, ce qui rend la retraite des Allemands difficile.

PARIS. — Dans les journées des 14 et 15 courant, les arrière-gardes ennemies ont été rejointes par le gros de l'armée. Les Allemands livrent une bataille défensive sur tout le front, dont ils ont organisé parfaitement certaines parties.

Le front va de Novon au nord de Verdun, en passant par l'ouest de l'Argonne. Au cours de la poursuite, les Allemands ont abandonné de nombreux prisonniers et du matériel.

PARIS. — Aucun détail nouveau sur l'action engagée sur tout le front. Ainsi que la remarque en fut faite précédemment, rien n'est moins surprenant, au cours d'une bataille qui dure depuis plusieurs jours. Nous savons toutefois que nous n'avons fléchi sur aucun point.

Les Allemands quittent Bruxelles

Dépêches de l'Agence anglaise Reuter

ANVERS. — Les Allemands évacuèrent Bruxelles. Le feld-maréchal von der Goltz a adressé une proclamation à la population à ce sujet.

Dépêches de l'Agence française Havas

Le général allemand prisonnier

BORDEAUX. — Le général allemand qui tenta de se suicider quand il reçut l'ordre de la retraite, et qui fut fait prisonnier par les troupes françaises, est le général Freyse, commandant d'une division d'artillerie.

La blanchisseuse-zouave

PARIS. — A Noisy-le-Sec a été ramenée, avec un convoi de blessés, une blanchisseuse de vingt-huit ans, demeurant à Bagnolet, dont l'histoire est des plus romanesques.

Cette jeune fille avait suivi un régiment de zouaves cantonné non loin de son domicile; elle s'était procuré un pantalon de treillis, une chéchia, un fusil de muletier, et, après avoir abattu comme un homme des étapes de 45 kilomètres, elle avait fait comme les autres zouaves, le coup de feu, non loin de Meaux.

C'est là que les chefs ayant découvert son sexe et sa supercherie, avaient dû la faire renvoyer de force par la prévôté dans son foyer, non sans l'avoir cependant félicitée de son héroïsme.

Exposition des trophées de guerre

LYON. — Hier matin, l'Exposition de Lyon, qui se trouvait presque oubliée du public dans la crise produite par la guerre, a connu un moment de vogue inattendue. En face du pavillon allemand, qui avait été fermé depuis le commencement des hostilités, on a exposé le butin de guerre pris à l'ennemi sur les champs de bataille d'Alsace; canons, mitrailleuses, wagons, fusils, tentes et un monoplan du type « Taube ». La cérémonie a été présidée par le général Maunier et le maire de Lyon. Une foule défila toute la journée devant les trophées ennemis.

Dépêches de l'Agence italienne Stefani :

Pour l'opinion publique italienne

ROME. — Dans un article de fond, la « Tribuna » met en garde l'opinion publique italienne contre une appréciation trop optimiste des succès français. Aussi peu que la marche en avant des Allemands, dit-elle, la riposte française ne saurait être considérée comme une victoire dans le sens classique du mot. Une victoire décisive ne sera atteinte que par l'anéantissement de l'une ou de l'autre armée, et si l'on se rappelle la merveilleuse organisation de la landwehr allemande, il faut s'attendre, après le rétablissement et l'arrivée des renforts nécessaires, à une action excessivement vigoureuse des Allemands, qui pourrait de nouveau mettre le succès de leur côté. Ce n'est qu'après ces combats futurs qu'on disposera de suffisamment de points d'appui pour juger de la situation sur le théâtre occidental de la guerre.

Le chef de la flotte turque

CONSTANTINOPLE. — L'amiral allemand Souchono a été nommé commandant en chef de la flotte turque. Il était venu à Constantinople, à bord du « Goeben ».

Dépêches de l'Agence allemande Wolff

Explications à propos de Louvain

BERLIN. — Un représentant d'un journal de Bruxelles, qui se trouvait récemment à Louvain, confirme que quelques rues seulement de la ville sont devenues la proie des flammes. Il est établi que les habitants ont tiré sur les soldats allemands pendant qu'ils étaient occupés à éteindre l'incendie et à sauver avec un grand courage la Bibliothèque et d'autres immeubles. Les nouvelles exagérées sur la destruction totale de Louvain ont d'ailleurs eu un bon effet. Grâce à elles, il n'a pas été nécessaire de prendre des mesures semblables contre d'autres villes, notamment contre Bruxelles, dont les habitants se sont abstenus de toute violence.

Dépêches de l'Agence russe Westnick

Dernières nouvelles de Russie

PETROGRAD. — De la cavalerie russe a attaqué et défait dans la région de Radom une division de landwehr allemande qui allait au secours des Autrichiens et capturé 125 prisonniers.

PETROGRAD. — Les opérations des Russes dans la région de Lublin et de Cholm se sont achevées avec un succès parfait. Les Russes sont déjà à Drasnik. Les Autrichiens démoralisés continuent à se replier.

PETROGRAD. — Les Russes ont concentré une grande armée à la frontière bulgare.

Un dirigeable italien tombe sur le lac de Côme

Le dirigeable italien « Usuelli » qui avait atterri à Côme, il y a peu de jours, devait faire une seconde visite à cette ville, et devait cette fois, survoler le lac. Dans ce but, il était parti mardi à 3 heures du hangar de Villa-Petti, près de Milan. Il était piloté par le lieutenant Copuni et avait encore à bord cinq autres personnes. A environ 6 heures du soir, il aurait dû être de retour à Milan.

Le dirigeable survola heureusement Lecco, et le bras du lac en face de cette ville. Il arriva à 4 heures à Tremezzina. Il volait plutôt à une faible hauteur, et la population des villages des deux rives s'était réunie sur les places et sur les hauteurs pour observer le magnifique et insolite spectacle. Mais, arrivé devant Lenno, le dirigeable commença à subir les assauts du vent de la montagne, qui soufflait passablement fort. Une de ces rafales l'atteignit en plein, et le fit descendre presque jusqu'à toucher l'eau.

Entre temps, les hélices s'étaient arrêtées et le dirigeable languait, ayant tendance encore à descendre. Immédiatement des embarcations arrivèrent de tous côtés. Les premiers bateliers arrivés s'emparèrent des cordes jetées de la nacelle, et purent ainsi guider l'aéronef jusqu'à l'esplanade de Campo, à Lenno, où il fut ramené vers le sol et solidement amarré.

On constata alors, que les dommages étaient sans importance. Les passagers avaient pris un bain involontaire, ayant été trempés dans l'eau jusqu'à la ceinture. Une pale de l'hélice droite avait été tordue. Mais ni l'enveloppe, ni la machine n'avaient aucun mal.

Le torpilleur attaché au service de la douane arriva bientôt et le mécanicien du torpilleur et celui du dirigeable s'efforcèrent de réparer le dégât.

La nuit dernière, le dirigeable a été gadé par les douaniers, et aujourd'hui il repartira pour Côme et Milan.

La guerre et les journaux

Des critiques contre l'Angleterre

Un certain nombre de journaux suisses de langue allemande se sont mis à critiquer vivement les Anglais d'avoir pris part à la guerre; ces Confédérés font acte de solidarité avec nos voisins d'outre-Rhin et ils vont à la Grande Bretagne une haine aussi vive que les Allemands eux-mêmes.

Ces gens ne s'aperçoivent donc pas que leur inconcevable attitude compromet gravement notre pays, qui pourrait bien en supporter lourdement, un jour, les conséquences.

Nous n'avons absolument aucun motif d'attaquer les Anglais; ils font la guerre à l'Allemagne, c'est leur droit et ils ont de bonnes raisons pour cela. Nous devrions plutôt nous rappeler le bien qu'ils nous ont fait en 1815, lors du congrès de Vienne, en 1847 lors du Sonderbund et en 1857 lors du conflit avec la Prusse. Ils prirent notre défense, comme ils viennent de prendre celle de la Belgique et ils sauèrent notre indépendance. Cette fois, l'Allemagne n'a pas voulu tenir compte de leurs avertissements; ils avaient garanti la neutralité belge et ils ont tenu leur parole comme ils l'auraient tenue pour nous aussi dans le passé si quelque agresseur avait voulu nous chercher une mauvaise querelle.

Du reste, les Anglais sont parmi nos meilleurs clients et notre horlogerie envoie des quantités considérables de ses produits en Angleterre. Quel est le négociant avisé qui n'a pas des égards pour ses bons clients? Nous gageons que beaucoup de nos Confédérés allemands exerçant un commerce ou une industrie se garderaient bien de dire de leurs clients une petite partie seulement du mal qu'ils disent des Anglais; ils oublient que leur conduite risque de fermer à tout jamais à notre pays d'excellents marchés.

Mais là, n'est pas le principal: au point de vue politique, l'Angleterre constitue, avec la Suisse et la France, le groupe des Etats européens qui représentent la tradition la plus libérale et la plus démocratique; les cas où l'Angleterre est intervenue énergiquement en faveur des Etats faibles et des libertés sont très nombreux; logiquement, nous autres Suisses, nous n'avons aucune raison de critiquer l'Angleterre, conclut notre confrère « Le Démocrate », avec lequel nous sommes entièrement d'accord.

Le danger des racontars

Nous avons déjà insisté, à plusieurs reprises, sur le danger qui peut résulter de racontars qu'un trop grand nombre de gens colportent de droite et de gauche, sans se rendre compte peut-être de ce qui peut en résulter.

On apprend aujourd'hui, par de nombreuses lettres de Suisses à l'étranger, combien ces paroles inconsidérées ont une répercussion fâcheuse parmi nos compatriotes installés au loin.

Des missives éplorées arrivent presque chaque jour chez nous, témoignant de vives inquiétudes... en apprenant que la Suisse a été envahie, tantôt par les troupes allemandes, tantôt par les troupes françaises.

Donnons deux exemples typiques de ce que nous disons.

Un Suisse au Canada apprend par une Genevoise, habitant l'Angleterre, que toute notre armée est sur pied... parce que les Allemands sont entrés en France par la Suisse.

Inutile de dire que le brave Suisse au Canada n'a rien de plus pressé que d'informer les journaux de son pays de cette grande nouvelle.

Un Bernois, établi dans l'Afrique du Sud, télégraphie de Johannesburg avoir appris la même chose, également par des Suisses en Angleterre, et prie qu'on lui donne par dépêche des instructions... attendu « qu'il n'a pas reçu d'ordre de marche ».

Comment peut-il se trouver des gens assez dénués de conscience, pour propager au dehors des choses aussi absurdes, et comment ne comprennent-ils pas le tort que peuvent nous causer ces renseignements de haute fantaisie.

L'attachement au capitaine

C'est au soir de la bataille de Charleroi. Dans une plaine des environs, le génie français a reçu mission de détruire, sous le feu de l'ennemi, des ouvrages pour protéger un mouvement des troupes.

Sous la mitraille, le lieutenant en premier, puis le lieutenant en second tombent; et, à son tour, le capitaine est atteint.

Un caporal et six hommes volent à son aide; le capitaine est mortellement atteint. Il dit à ses hommes :

— Ne vous occupez pas de moi. Achevez votre ouvrage. Merci de vos soins, mes amis. Je crois avoir fait mon devoir. Je peux mourir.

Et il meurt.

Ses hommes éclatent alors en sanglots, mais ils ne veulent pas abandonner la dépouille du chef qu'ils adoraient.

Dependant que les autres se multiplient pour achever leur mission, quelques-uns lavent les plaies du capitaine, nettoient ses vêtements et retouchent sa tenue, et maintenant, portent son corps vers un village voisin et désert.

Les voici devant l'église. Ils en ouvrent la porte et, sur les marches de l'autel, couchent celui qui vient de mourir pour la patrie sur le sol ami.

Autour du corps de l'officier, sans un mot, ils disposent les chandeliers empruntés à une chapelle de la Vierge, en allument les bougies à la lampe qui brûle doucement devant le sanctuaire.

Puis, ils s'alignent.

Le caporal commande :
— Honneur au capitaine !

Les hommes font le salut militaire; puis tous, qu'ils aient la foi ou non, font le signe de la croix.

Un dernier regard à celui qui inspira leur courage et cet acte d'une émouvante beauté, et ils retournent au feu.

La lettre d'un héros

On connaît maintenant seulement la lettre admirable adressée au roi Albert par le général Lemah après la prise de Liège.

Sire,

Après les batailles honorables engagées les 4, 5 et 6 août, j'ai considéré que les forts de Liège ne pouvaient avoir d'autre but que celui de forts d'arrêt. J'ai conservé toutefois le gouvernement militaire afin de coordonner la défense aussi longtemps que possible et d'exercer une influence morale sur la garnison.

Votre Majesté n'ignore pas que je me trouvais au fort de Loncin le 6 août à midi, et elle apprendra avec regret que le fort a sauté hier à 5 h. et que la plus grande partie de sa garnison est restée ensevelie sous les ruines.

Si je n'ai pas perdu la vie dans cette catastrophe, je le dois au fait que mon escorte m'a retiré du fort au moment où j'allais être suffoqué par le gaz qui se dégageait après l'explosion de la poudrière.

On m'a porté dans une tranchée, où je suis tombé. Un capitaine allemand m'a donné à boire, puis j'ai été fait prisonnier et conduit à Liège.

Je suis sûr que cette lettre est écrite d'une façon confuse; mais je suis physiquement ébranlé par l'explosion du fort de Loncin. Pour l'honneur de nos armes, je n'ai voulu céder ni la citadelle ni les forts. Veuillez me pardonner, Sire. En Allemagne, où je me rends, ma pensée sera, comme elle a toujours été, avec la Belgique et avec le roi. J'aurais donné volontiers ma vie pour les mieux servir, mais la mort ne m'a pas été accordée.

Petites informations suisses

BERNE. — La Commission d'experts, convoquée par le Département fédéral de justice, au sujet du moratoire, a décidé de recommander au Conseil fédéral de ne pas prolonger au-delà du 30 septembre le moratoire général. Par contre elle invitera le Conseil fédéral à modifier provisoirement, en se basant sur les pleins pouvoirs qui lui ont été accordés par l'Assemblée fédérale, la loi sur les poursuites et faillites, de façon à accorder aux débiteurs certaines facilités.

BERNE. — Le Conseil fédéral a décidé que la franchise de port sera accordée aux militaires en campagne des puissances belligérantes voisines dont les familles habitent la Suisse, pour leurs lettres à leur famille, à la condition toutefois que ces lettres soient reconnaissables extérieurement comme telles et soient transportées en franchise de port dans le pays d'expédition.

DELEMONT. — Un ballon dirigeable allemand a évolué la nuit dernière, à une assez grande hauteur au-dessous de la montagne au nord de Delémont; il a fait des méandres sur la région. On remarquait deux grands réflecteurs à l'arrière et un à l'avant. Il a disparu dans la direction de Bâle.

CORNOL. — On a trouvé, au lieu dit sous les Roches, le cadavre d'un soldat d'infanterie du bat. 62. Werner Muller, de Zurich. Il n'était âgé que de 21 ans. Il était allé, depuis la ferme de Montremay où il y a de la troupe, chercher du lait. Ne connaissant pas le sentier qu'il fallait prendre, il s'égarait, et s'avancant trop sur les roches au-dessous de Montremay, il tomba d'une grande hauteur.

BONCOURT. — Le fameux lieutenant qui, avec raison, est l'objet des critiques de tout citoyen qui sait juger sainement des droits et des devoirs de notre armée, a été mandé à Berne d'urgence et le regrettable incident sera une bonne fois vidé et surtout ne se renouvelera plus.

LUCERNE. — A Gerliswil, un paysan qui travaillait dans sa grange est entré en contact avec un câble à haute tension. Il a été tué sur le coup.

ZURICH. — Par suite des événements actuels, la population de Zurich a sensiblement diminué. Dix mille Zurichois sont actuellement sous les drapeaux. Sept mille Italiens ont quitté la ville, quant aux Allemands et Autrichiens qui ont dû rejoindre leurs corps, on les évalue à deux mille environ. Par contre le nombre des Russes a sensiblement augmenté.

ZURICH. — Le Tribunal cantonal a condamné à trois ans de maison de travail l'ancien commis de postes Ernest Gobeli, de Boltigen, né en 1891, qui dans la nuit du 29 au 30 mai avait pénétré par effraction dans le bureau de poste de Neu-Munster et avait volé 22.475 francs.

URI. — Un nommé Witschi, tenancier d'un restaurant près d'Aldorf, rentrait chez lui dans un état complet d'ébriété quand en chemin, des gamins se moquèrent de lui. Furieux, Witschi alla chercher un revolver et le déchargea dans la direction des enfants. Quatre soldats ont arrêté le forcené.

SCHWYTZ. — Les Américains en séjour à Brunnen ont organisé une collecte en faveur des pauvres de la commune. Cette collecte a produit la jolie somme de 1025 francs.

FRAUENFELD. — La « Volkswacht am Bodensee » cite le cas d'un soldat qui envoie toute sa solde à sa famille, ne gardant que 20 centimes pour lui par jour, alors que d'autres réclament encore à leurs femmes une partie des secours qu'elles retirent de la Confédération.

La Chaux-de-Fonds

Petites nouvelles locales.

CONCERT PUBLIC. — La musique « Les Armes-Réunies » donnera, ce soir, jeudi, au Parc des Crêts, le concert qui n'a pu avoir lieu dimanche. Au programme, M. Fontbonne, avec solo de flûte. Ce concert est donné au profit des nécessiteux.

TRAVAUX FÉMININS. — Le cours de modes s'ouvrira très prochainement. Il peut encore recevoir quelques élèves. Ce cours, d'une durée de un mois coûte Frs. 8.—. Les inscriptions seront reçues à la direction, au collège des Crêts.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE. — La Bibliothèque — Collège industriel, II^e étage, — est ouverte gratuitement : mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures; le mercredi et le vendredi, de 8 h. à 10 h. du soir.

CROIX-ROUGE. — Grâce à l'excellente initiative de la maison E. Meyer, rue Léopold-Robert 68, la Croix-Rouge a reçu la superbe somme de 178 francs, produit des cachemailles posées devant l'étalage. A M. Meyer et à tous les généreux donateurs, un grand merci.

LECTURE. — Demain, vendredi, à 5 heures et quart, à l'Amphithéâtre du Collège primaire : « Premiers principes de diction expressive », avec lectures démonstratives, par M. le professeur Adolphe Grosclaude.

LIGUE DES LOCATAIRES. — Les membres de la Ligue des locataires sont rendus attentifs à l'annonce qui les concerne, paraissant dans ce numéro.

COURSE. — Vendredi après-midi, course, sous la direction de M. Gænsli. Départ du Bois du Petit-Château, à 1 heure et demie.

L'odyssée d'un Chaux-de-fonnier

Sept semaines de prison pour avoir parlé le français à Cologne.

Il vient d'arriver à un jeune homme de La Chaux-de-Fonds, qui se trouvait en Allemagne au moment de la déclaration de guerre, une pénible aventure. Il nous l'a racontée lui-même, en ces termes, hier seulement, mais pour une bonne raison, comme nous allons le voir.

Ce jeune homme était depuis deux ans employé comme garçon d'hôtel à Cologne. Aussitôt qu'il connut l'appel de la mobilisation suisse, il prit ses mesures pour rentrer au pays.

Ayant rassemblé ses bagages, il se trouva à la gare de Cologne et attendait sur le quai le départ du train pour la frontière.

A ce moment, une dame, qu'il reconnut à son accent pour être Alsacienne, lui demanda un renseignement en français. Le jeune Chaux-de-Fonnier n'y prit pas garde et répondit également dans cette langue, malgré qu'il sut parfaitement l'allemand.

Cette imprudence devait lui coûter cher. Un agent de police, qui se tenait à proximité et qui l'avait entendu, lui enjoignit de le suivre et le conduisit au commissariat, où on l'interrogea sommairement. Malgré ses protestations et ses offres de prouver qu'il était Suisse et qu'il rentrait dans son pays, on ne voulut rien entendre et on le conduisit en prison sous la prévention d'espionnage.

Quinze jours durant, le malheureux Chaux-de-Fonnier attendit d'être questionné à nouveau et de faire la preuve de son innocence. On comprend son désespoir devant cette incroyable situation, d'autant plus qu'il était au secret et que par conséquent il lui était interdit de communiquer avec qui que ce soit.

Au bout de ces quinze jours on lui fit subir un nouvel interrogatoire, tout aussi inutile, d'ailleurs, que le premier, puis la porte de sa cellule se referma une seconde fois sur lui.

De nouveau deux semaines se passèrent, sans amener aucun changement. Finalement l'autorité de police lui réclama les clefs de ses deux malles, pour examiner si elles ne contenaient pas des documents compromettants. Cet examen, qu'on eût pu faire dès l'abord et en quelques heures, dura... trois semaines !

Ce n'est qu'au bout de ce temps que la police de Cologne jugea bon de relâcher le sol-disant espion, contre lequel, il va de soi, on n'avait pu retenir le plus infime grief.

Le pauvre garçon avait passé sept semaines en prison, nourri exclusivement avec de la soupe et du pain.

Il se rendit tout aussitôt au consulat suisse, qui lui procura les moyens de prendre le train jusqu'à Schaffhouse. De là il revint à La Chaux-de-Fonds, dans un état physique très misérable, on le comprend facilement.

De cette petite histoire, absolument authentique, on peut déduire que par les temps qui courent, parler la langue française dans une ville quelconque d'Allemagne équivaut à commettre un grave délit. Ceux que cela pourrait intéresser feront bien d'en prendre note.

Dépêches du 17 Septembre

de l'Agence télégraphique suisse

La situation des armées russes

Le quartier général du grand état-major russe télégraphie ces renseignements :

PETROGRAD. — La poursuite des troupes autrichiennes défilées continue énergiquement. Les forces russes à l'est franchissent le San. Les troupes d'avant-garde russes s'approchent de Przemysl.

La rapidité des opérations militaires exclut toute possibilité d'indiquer exactement les pertes de l'ennemi qui sont énormes. D'après les renseignements parvenus à Petrograd les Autrichiens auraient perdu jusqu'ici 250,000 morts et blessés et plus de 100,000 prisonniers, ainsi que 400 canons et une quantité de drapeaux.

Partout les routes sont barrées par des parcs d'artillerie, des colonnes de voitures de train, des transports de munitions et d'armes que les Autrichiens ont abandonné dans leur retraite hâtive. Sur la Vistule les Russes se sont emparés du matériel qui était destiné à la construction d'un pont et y ont détruit plusieurs bateaux à vapeur.

On remarque beaucoup les efforts faits par les Allemands pour sauver les Autrichiens de la défaite. L'intervention de corps allemands a été observée sur plusieurs points du front autrichien. Ainsi les Russes ont pris sur les positions de Turbine 36 canons allemands de gros calibre et 5000 prisonniers allemands. Sur le front des autres armées les Russes ont également capturé plusieurs douzaines de gros canons allemands dont beaucoup n'avaient pas seulement eu le temps d'entrer en action.

L'intervention des Allemands n'a pas préservé les Autrichiens de leur écrasante défaite, mais elle a rehaussé l'éclat de la victoire russe.

Dépêches de l'Agence française Havas

L'action des troupes serbes

NISCH. — Les troupes serbes prirent hier Visograd après une lutte acharnée. Les Serbes poursuivirent l'offensive avec succès sur la rive gauche de la Drina. Après avoir franchi la Drina près de Baynabach. Les Serbes avancent à l'intérieur de la Bosnie. Des com-

bats acharnés continuent dans la direction de Kroupagne. Sur le front Lioubovacs-Wornik, la situation devient de plus en plus favorable pour l'armée serbe. Sur le front de Lochnitza, les Serbes enlevèrent à l'ennemi, qui avait franchi le front près de Korischtsa, la possibilité de se développer en le tenant acculé à la rivière. Sur le front Lochnitza Pacha, les Autrichiens tentèrent de franchir la Drina près de Kitchavin, mais leur tentative occasionna à l'ennemi la perte de deux compagnies entières. Les Serbes firent 50 prisonniers dont six officiers. Sur le front nord au delà de la Save, malgré une offensive couronnée de succès, les Serbes durent se retirer pour des raisons stratégiques.

Tombés dans la rivière

PARIS. — Un accident s'est produit à Mary-sur-Marne. Plusieurs wagons d'un train sanitaire, dirigés sur une voie brusquement interrompue par la destruction d'un pont, tombèrent dans la rivière. La plus grande partie des soldats blessés qui se trouvaient dans le train ont été sauvés. Les détails manquent.

Dépêches de l'Agence anglaise Reuter

La désolation à Berlin

COPENHAGUE. — Suivant un télégramme arrivé ici de Berlin, on affirme que les esprits sont très abattus dans la capitale allemande, à cause de l'insuccès des troupes en France.

Les journaux invitent la population à cesser de pavoiser les rues et les fenêtres.

Les Russes sont là

BRINDISI. — Les officiers du navire américain « North Carolina » affirment avoir assisté au débarquement de 200,000 Russes sur les côtes anglaises. En revenant, le « North Carolina » a rencontré dans la mer du Nord des transports chargés de troupes russes destinées en partie à la Belgique et en partie à la France.

Dépêches de l'Agence russe Westnick

Encore les balles dum-dum

PETROGRAD. — La direction de la Croix-Rouge a informé télégraphiquement l'état-major du généralissime que le premier détachement d'avant-postes qui pénétra dans les fortifications autrichiennes a trouvé des quantités de balles explosives en paquets spéciaux et beaucoup de cartouches usées. La direction de la Croix-Rouge prie le généralissime de faire procéder à une enquête minutieuse.

Le bombardement de Kiao-Tschéou

ROME. — On apprend, à Rome, que les Japonais auraient construit une voie de chemin-de-fer sur territoire chinois et pris position aux environs de Kiao-Tschéou. Le bombardement de la place forte aurait déjà commencé.

L'Allemagne ne demande pas la paix

Dépêches de l'Agence allemande Wolff

BERLIN. — Depuis quelque temps, on voit surgir des nouvelles sur le prétendu besoin où l'Allemagne serait de plus en plus de conclure la paix.

Tantôt on parle de prétendues déclarations du chancelier de l'empire, qui aurait dit l'Allemagne disposée à conclure la paix, et auxquelles sir Ed. Grey fit parvenir une fière réponse par un intermédiaire américain; tantôt on dit que l'ambassadeur d'Allemagne à Washington s'efforce d'obtenir la paix pour l'Allemagne.

Ces divagations ont pour but de donner aux Etats neutres l'impression que l'empire allemand est fatigué de la lutte et doit se plier tant bien que mal aux conditions de la Triple-Entente. A ces bouffonneries, nous opposons la déclaration que dans la lutte qui lui a été scélératement imposée, le peuple allemand ne déposera pas les armes avant d'avoir conquis tout ce qui lui est nécessaire pour assurer son avenir dans le monde.

Situation sans changement

BERLIN. — Sur le théâtre occidental de la guerre, la situation est sans changement depuis hier. Sur quelques points du front, des attaques des Français ont été repoussées dans la nuit du 15 au 16, ainsi que dans la journée du 16. Quelques contre-attaques des Allemands ont été couronnées de succès.

La levée en masse

Dépêches de l'Agence italienne Stefani :

VIENNE. — On annonce la très prochaine levée de la classe 1894, qui devait être appelée l'an prochain, ainsi que de tous les réformés des classes 94 et 93. Il s'agit en somme de la levée en masse.

Dépêches de l'Agence française Havas

Ils prennent aussi des otages

BALE. — Un correspondant, qui a fait mardi matin depuis Rodersdorf une excursion en Alsace, donne ces renseignements.

Dimanche, vers le soir, les Français s'avancèrent de nouveau contre Ferret, Buchsweiler, Sondersdorf, Bendorf, et une patrouille poussa même jusque vers la chapelle près de Raedersdorf. A Sondersdorf, les Français ont emmené comme otages le curé, l'instituteur, et tous les hommes valides qu'ils purent atteindre. A Ferret, ils ont emmené le député Kaufmann. Le bourgmestre lui-même était absent en affaires et se trouvait à St-Louis. En d'autres endroits, les Français ont agi de la même façon et se sont partout emparés d'otages. Dimanche soir, ils se sont retirés, disant qu'ils reviendraient bientôt.

BANQUE FEDERALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Capital et Réserves: Fr. 44,500,000.—
LA CHAUX-DE-FONDS

Dépôts d'argent

Nous recevons, en ce moment, des Dépôts d'argent aux conditions suivantes:

4 | 0 | contre **Bons de dépôts** de 1 à 3 ans ferme et 6 mois de dénoncé.

4 | 0 | contre **Obligations** de 3 ans et 6 mois de dénoncé.

Titres nominatifs ou au porteur pourvus de Coupons semestriels. Ils peuvent nous être remis pour la garde et gérance sans aucun frais.

AVIS

Les Etablissements et Maisons de Banque soussignées ont l'honneur de porter à la connaissance de leur clientèle et du public que leurs bureaux et Caisses seront fermés le

LUNDI du Jeûne Fédéral (21 septembre)

Banque Nationale Suisse.
Banque Cantonale Neuchâteloise.
Banque Fédérale (S. A.)
Caisse d'Epargne de Neuchâtel.
Crédit Foncier Neuchâtelois.
Crédit Mutuel Ouvrier.

MM. Perret & Cie.

Pury & Cie.

Reutter & Cie.

H. Rieckel & Cie.

16479 H-22401-C

Usine Genevoise de Dégrossissage d'or.

Les effets au 20 Août, ayant bénéficié du délai de grâce de 30 jours et tombant sur la 2^{me} échéance du 19 septembre, seront remis au notaire pour le protêt le **SAMEDI 19 septembre à midi.**

Attention! Il sera vendu tous les vendredis, sur la Place de l'Ouest vis-à-vis du Restaurant sans Alcool, du

Beurre frais 1^{re} qualité

Pour la table, les 250 gr. 80 ct. Pour la cuisine, les 250 gr., 70 ct.

16573

Se recommande, P. SANDOZ-MAIRE.

AU PROGRÈS

LA MAISON LA MIEUX ASSORTIE
ET VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ

Sacs à linge

avec fermeture spéciale

et carte d'adresse

N° 1	en toile forte	0.45
N° 2	en toile forte, qualité sup.	0.55
N° 3	en triège écu.	0.85
N° 4	en triège croisé	1.15
N° 5	en toile à voile	2.50

AFFICHES et PROGRAMMES. IMPRIMERIE COURVOISIER

LIGUE DES LOCATAIRES Assemblée Générale extraordinaire

VENDREDI 18 SEPTEMBRE, à 8 1/2 h. du soir,
à l'Amphithéâtre du Collège Primaire.

Se munir de sa Carte de Sociétaire. — On peut s'inscrire à la porte, avant l'Assemblée.

AVIS

Vu la hausse très forte des **ALLUMETTES**, les **Négociants en cigares** de notre ville se voient dans l'obligation de supprimer complètement la distribution d'allumettes gratuites, avec n'importe quel achat.

SOCIÉTÉ des NÉGOCIANTS en CIGARES.

Dr H. Brandt

Rue Neuve 11 16541

de retour

Dr H. MONNIER

Place Neuve 6
de retour du service militaire

Le PERSONNEL de la S. A.

Vve Ch.-Léon Schmid & Co

est avisé que la reprise partielle du travail EST REPORTÉE au

Lundi 28 Septembre à 7 h. du matin.

La Société de Consommation

l'Extra Beef

Viande liquide concentrée. Le seul produit contenant les albumines de la viande sous forme soluble. Avec de l'eau chaude, 16372

Ce n'est pas un excitant, C'EST UN ALIMENT Le façon, 60 centimes.

Le soussigné OFFRE Za-10050 16377

Pruneaux de table, 1^{re} qualité, à 15 c. le kilo.

Poires de table, de 10 à 21 c. le ki.

Pommes de table, de 12 à 18 c. kilo.

Envoi à partir de 10 kilos. G. SETZMEYER, à Dintikon (Argovie).

Avis aux Ménagères!



Il sera vendu VENDREDI, sur la Place de l'Ouest, de la viande d'une **Jeune Vache** première qualité.

depuis **60 à 80 c.** le demi-kilo, **FOIE, à 70 c.** le demi-kilo. Se recommande. 16598

AVIS

Nous échangeons 16592

Billets de banque Français AU PAIR.

S'adresser à MM. HIZZ Frères, rue du Parc 31.

Occasion!

A vendre, dans le plus bref délai, 5 beaux divans (au prix incroyable de fr. 70), 1 armoire à glace (fr. 140), plusieurs meubles, cédés à très bas prix et très peu usagés. — S'adresser chez M. Marcel Vieille, tapissier, rue Fritz-Courvoisier 12. 16596

Cautionnement

Jeune homme, ayant position assurée, mais gêné par la situation actuelle, cherche personne disposée à le cautionner pour une somme de Fr. 3000 sur laquelle un intérêt annuel serait payé. Affaire de tout repos. — Prière de faire offres écrites, sous chiffres H. G. 16539, au bur. de l'IMPARTIAL. 16539

Chien d'arrêt

On demande à acheter un chien d'arrêt mâle, 3 à 5 ans, chassant après plume poil, arrêt ferme. Prix modéré. — Offres à M. Xavier Pétermann, horloger, à Montier. 16582

Domaine.

On demande à louer un domaine ou un pré, situé aux abords du village, pouvant distraire le foin, et pour 1915. Adresser les offres à M. Abram Girard, rue du Doubs 116. 16593

CHEVAUX

A vendre 2 chevaux, un âgé de 5 ans et l'autre de 7 ans, chevaux pour le travail et pour la course, plus un moulin pour les blés et le maïs. — S'adresser chez M. H. Matthey, rue de l'Est 28. 16576

INSTITUTRICE.

Jeune institutrice se recommande pour des leçons particulières ou pour la préparation des devoirs d'école. — Ecrire, sous chiffres R. A. 16393, au bureau de l'IMPARTIAL. 16393

Tailleuse expérimentée demande de l'ouvrage en journées ou à la maison. — S'adresser rue Jaquet Droz 29, au 2^{me} étage. 16542

Dame d'un certain âge demande place auprès d'une personne seule ou petit ménage. On n'exige pas de gages. — S'adresser Boulangerie Weick, rue Daniel-JeanRichard 22. 16590

Règluses. Deux régluses Breguet petites pièces, cherchent travail à domicile. A défaut occupation quelconque, écritures, couture, ou emploi pour l'après-midi. — Ecrire sous S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL 16515

Cuisinière ou femme de chambre bien recommandée cherche emploi. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 16510

Jeune fille On demande place, pour faire un petit ménage, ou pour n'importe quel travail, pour jeune fille, honnête et fidèle. Prétentions modestes. 16513

Jeune garçon, de 15 ans, pouvant étudier, cherche place comme apprenti pour n'importe quel métier, à défaut, autre emploi. — S'adr. rue du Stand 12, au rez-de-chaussée. 16535

Jeune fille bien recommandée, che, che place comme servante. — S'adresser au Bureau de placement « Stadmission », rue de l'Envers 37. 16443

Volontaire. On cherche, pour jeune fille, 17 ans, place auprès d'un ou 2 enfants, pour apprendre le français. Bons traitements désirés. Offres écrites, sous chiffres O. O. 16421, au bureau de l'IMPARTIAL. 16421

Sténo-dactylographe Jeune fille française, cherche place de sténo-dactylographe, ou autres travaux de bureau. — Ecrire sous chiffres E. B. 16443, au bureau de l'IMPARTIAL. 16443

Personne honnête, connaissant tous les travaux d'un ménage soigné, bonne cuisinière, cherche place pour tout de suite ou pour époque à convenir. — Ecrire sous chiffres O. P. 16439, au bureau de l'IMPARTIAL. 16439

Jeune fille. On demande à placer, dans une bonne famille, une fille de 11 ans, robuste, bien utile dans le ménage, ou pour faire les commissions; on payerait petite pension. Offres écrites, sous chiffres R. R. 16438, au bureau de l'IMPARTIAL. 16438

Domestique. On demande de suite un bon domestique pour soigner des chevaux. 16587

Servante. Ménage de deux personnes cherche personne de toute moralité, sachant cuire et connaissant tous les travaux d'un ménage soigné. Bonnes références sont exigées. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 16580

Servante propre, honnête et connaissant les travaux d'un ménage soigné, est demandée de suite. — S'adresser chez Mlle Kleebblatt, rue de la Paix 17, au 2^{me} étage. 16529

Servantes. On demande de bonnes servantes et une bonne femme de chambre. — S'adresser au Bureau de placement de Confiance, rue Numa-Droz 17, au rez-de-chaussée. 16559

Gordonnier. On demande suite un bon ouvrier. Travail aux pièces ou à l'heure toute l'année. — S'adresser à M. Ch. Devins, rue de la Balance 14. 16571

Sommelière. On demande une bonne sommelière. Inutile de se présenter sans bonnes références. Plus une jeune volontaire pour aider au ménage et garder un enfant. 16556

Servante. On demande de suite une jeune fille honnête pour faire les travaux de ménage. — S'adr. rue Léopold-Robert 7, au 1^{er} étage. 16583

A louer pour le 31 octobre prochain au 1^{er} étage un appartement moderne de 4 pièces dont une indépendante, balcon, chauffage central. — S'adresser rue Jacot-Brandt 128, chez M. H. Robert ou au bureau de M. Dauchaud, rue du Commerce 123. 16508

Appartement. A louer, pour le 31 octobre, près de la Place de l'Ouest, dans maison d'ordre, au 1^{er} étage, un appartement de 6 pièces, 2 cuisines, corridor éclairé, lessiverie, cour et jardin; à défaut, on ferait 2 logements. — S'adresser rue de la Promenade 2, chez M. Arn. Bolle. 16511

Rez-de-chaussée. A louer, pour le 31 octobre prochain, de préférence à personne seule, 1 rez-de-chaussée d'une chambre, cuisine et dépendances. — S'adres. rue de la Paix 17, au 1^{er} étage. 16466

Appartement. A louer joli appartement d'une chambre, cuisine, corridor et cabinet; le tout indépendant, meublé ou non. — S'adresser rue Numa-Droz 126, au 1^{er} étage. 16509

A louer de suite ou pour le 31 octobre, un troisième étage de deux pièces, situé au soleil. Prix 37 fr. par mois. — S'adresser rue du Ravin 9, au rez-de-chaussée. 16509

Logement à remettre, de une grande chambre à 2 fenêtres, cuisine et dépendances. — S'adresser rue Léopold-Robert 147. 16135

Cave. A louer de suite, contre de la cave, ville, une grande cave indépendante. — S'adresser à M. Ch. Schlunegger, Tuilerie 32. Téléph. 178. 16578

Appartement. A louer de suite, près du Collège de la Promenade, un joli petit appartement exposé au soleil de 2 pièces, cuisine et dépendances. — S'adresser chez M. G. Schneckenburger, rue du Premier Mars 4. 16580

Appartement. A louer, pour le 30 avril 1915, dans maison d'ordre, à personnes tranquilles, bel appartement de 3 pièces, cuisine, dépendances, eau, gaz, électricité, buanderie, séchoir. — S'adresser rue de la Balance 3, au magasin. 16596

Pignon. A louer, de suite ou pour le 31 octobre, 1 pignon de 3 pièces, corridor et dépendances, gaz et électricité. — S'adresser à M. Léon Richard, rue du Parc 83. 16594

Logements. A louer, pour le 31 octobre, 1 logement de 4 pièces et un dit de 2 pièces et dépendances. — S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 16572

Chambre. A louer jolie chambre meublée, électricité; maison privée. 16589

Chambre. A louer de suite, au centre, chambre meublée, indépendante, bien exposée au soleil. — S'adresser rue Jaquet-Droz 6, au 3^{me} étage. 16588

Chambre et pension. On offre chambre et pension à monsieur ou dame. — S'adresser chez Mme Breguet, rue de la Serre 12, au 2^{me} étage. 16473

Chambre. A louer jolie chambre meublée, au soleil, avec électricité. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 16470

Chambre. A louer de suite chambre meublée, au soleil. — S'adresser rue Léopold-Robert 7, au 2^{me} étage, à droite. 16449

Chambre. A louer belle chambre meublée, électricité, chauffage central, à personne en villégiature ou autre. — S'adresser rue de la Paix 109, au rez-de-chaussée, à gauche. 16448

Chambre. A louer, à un monsieur de toute moralité, une jolie chambre meublée avec électricité. — S'adresser rue de la Serre 71, au rez-de-chaussée. 16490

Chambre. A louer de suite deux belles chambres meublées, au soleil; situation Place de l'Ouest. — S'adresser rue du Parc 44, au rez-de-chaussée, à gauche. 16495

Chambres. A louer deux chambres meublées à 2 fenêtres, au soleil. — S'adresser rue du Temple-Allemand 111, au 2^{me} étage, à droite. 16446

Chambre. A louer une belle chambre meublée indépendante, à proximité de la Poste et de la Gare. — S'adr. rue Numa-Droz 124, au 2^{me} étage. 16491

Chambres. A louer deux chambres meublées à messieurs solvables et sérieux. — S'adresser rue du Doubs 133, au 3^{me} étage. 16480

Chambre. A louer, grande chambre meublée, indépendante et au soleil. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 5, au 3^{me} étage, à droite. 16468

Chambres. A louer de suite 2 ou 3 belles chambres meublées, avec cuisine, gaz et électricité. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 16493

Rue Léopold-Robert. chambre meublée, à personne honnête et travaillant dehors. 16487

Chambre. A louer une chambre meublée, bien située au soleil; vue admirable. — S'adresser à M. L. Fallet, rue de la Montagne 38 c. 16511

Chambre. A louer, au centre de la ville et à monsieur travaillant dehors, petite chambre meublée avec pension. — S'adresser rue du Parc 23, au rez-de-chaussée, à gauche. 16512

Chambre. A louer une chambre meublée, à monsieur solvable et travaillant dehors. — S'adr. à M. Jean Levi, menuiserie, rue du Collège 16. 16513

Chambre. A louer, pour le 25 septembre ou pour fin du mois, une chambre meublée. 16516

Chambre et pension. A louer une chambre ou deux belles chambres, avec ou sans pension, à personnes de tout moralité. — S'adresser rue Numa-Droz 11, au 2^{me} étage. 17546

Chambres. A louer deux belles chambres meublées, au soleil, à personne de toute moralité. 16521

Chambre. A louer de suite, petite chambre meublée, électricité, Maison d'ordre. — S'adresser rue du Parc 18, au 1^{er} étage. 16577

Chambres. A louer, à personnes honnêtes, près de la Gare, une ou deux chambres meublées, au soleil, avec part à la cuisine si on le désire. — S'adresser, l'après-midi, au Café des Trois-Suisse. 16579

Dame distinguée, désire chambre-confortable, avec service pour légers repas en chambre. — Ecrire sous chiffres H 15540 C, à Haenstein et Vogler, Ville. 16523

Cave. On demande à louer, au plus vite, une grande cave indépendante, pour commerce de combustibles. Entrée sur rue. — Offres écrites, avec prix, sous chiffres E. G. 16595, au bureau de l'IMPARTIAL. 16595

A la même adresse, on demande à acheter des sacs en coco.

On demande à louer, pour le 31 octobre, un logement de 2 chambres, alcôve, cuisine et dépendances, au soleil. — S'adresser au Café Henzi, rue Jaquet-Droz 58. 16591

On demande à louer pour fin octobre 1914, pour deux personnes tranquilles et solvables, un appartement de 2 ou 3 pièces, exposé au soleil. 16498

S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Buffet. On demande à acheter un buffet en bon état. — Faire offres écrites, avec désignation et prix sous chiffres K. R. 16531, au bureau de l'IMPARTIAL. 16534

Fourneau. On demande à acheter un fourneau en cailloux, si possible dans un cadre de fer Hauteur, 1 m. 30 environ. — S'adresser à M. Robert-Maire, 78, LA SAGNE. 16597

On demande à acheter belle commode noyer et table carrée Payement comptant. — S'adresser par écrit sous chiffres F. R. 16507, au bureau de l'IMPARTIAL. 16507

A vendre un bon vélo, un petit banc de charpentier, 200 bouteilles fédérales, des litres vides. 16434

S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

A vendre faute d'emploi, un lit de fer complet, à deux places, crin végétal, propre et en bon état, pour fr. 30. 16416

S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL.

A vendre De beaux jeunes chiens moutons blancs, pure race, âgés de 2 mois. — S'adresser rue Numa-Droz 103. 16418

A vendre une vitrine, une banque, lampes à suspension, un potager à bois avec accessoires. — S'adresser chez M. A. Lemrich, rue du Parc 7. 16520

A vendre à bas prix, chaises, fers, planches à repasser, potager à pétrole, tabourets, établi, batterie de cuisine. — S'adresser rue des Granges 10, au rez-de-chaussée. 16533

Perdu dans le Jardin près de la Gare, une paire de petits ciseaux argent. — Prière de les rapporter, contre récompense, rue de la Paix 95, au 3^{me} étage. 16510

Perdu un abonnement de chemin de fer N° 3410, valable entre Sonvillier et La Chaux-de-Fonds, du 7 septembre 1914 au 6 octobre 1914, au nom de « Mlle Tschabald Alice ». — Prière de le rapporter au bureau de l'IMPARTIAL ou à la Gare. 16518

Perdu en descendant la forêt du Couvent, 1 troussseau de clefs. — Le rapporter contre récompense, au bureau de l'IMPARTIAL. 16584

Perdu dans les rues de la ville ou sur le parcours de La Chaux-de-Fonds aux Bulles, une grande écharpe noire, en fine laine. — La rapporter, contre récompense, au bureau de l'IMPARTIAL. 16585

Les personnes qui ont pris une veillée à une pauvre veuve, avec enfants, faisant des troncs au Bas-Monsieur, sont priées de la rapporter rue Fritz-Courvoisier 29, au rez-de-chaussée, à droite. 16575

Perdu mardi soir, une montre acier, ancre et petite chaîne, de la rue du Collège jusqu'au 18. — La rapporter, contre récompense, chez M. Levy, à la dite adresse. 16581

Pensez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai. Mathieu XI, 28.

Elle est au ciel et dans nos cœurs.

Madame et Monsieur Henri Othenin-Girard-Hofstetter et leurs enfants, Madame et Monsieur Fritz Derivachter-Girard et leurs enfants, Madame et Monsieur Louis Kullman-Girard et leurs enfants, Mademoiselle Marguerite Girard, Messieurs Henri, Louis, Paul, Jean et Félix Girard, ainsi que les familles Hofstetter, Bögli, Calame, Girard, parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte sensible qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur bien-aimée et vénérée mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, sœur, tante et parente,

Madame Rosine MONTANDON née HOFSTETTER que Dieu a rappelée à Lui mercredi, à 3 heures du matin, dans sa 73^{me} année, après une très longue et douloureuse maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 16 Sept. 1914. L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister aura lieu **Vendredi 18** courant, à 1 h. après midi.

Domicile mortuaire, rue de l'Industrie 21.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettres de faire-part. 16538

Dors en paix, enfant chérie.

Madame veuve Alice Hipp-Nydegger, ainsi que les familles parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances, de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très chère et regrettée fille, petite-fille, nièce, cousine et parente,

Germaine-Alice que Dieu a reprise à Lui Jeudi, à 9 h. 1/4 heures du matin, à l'âge de 2 ans, après une courte et cruelle maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 17 Sept. 1914. L'enterrement aura lieu, **sans suite, Samedi 19** courant, à 1 heure après midi.

Domicile mortuaire: Rue Numa-Droz 150.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 16597

Messieurs les membres du Cercle Tessinois sont priés d'assister Samedi 19 courant, à 1 heure de l'après-midi, au convoi funèbre de Monsieur J. JERMINI, leur collègue.

Domicile mortuaire, rue Fritz Courvoisier 29. **Le Comité.**

Les blessures de guerre

Les « Annales » publient, cette semaine, les précieux conseils du médecin inspecteur général Dehorme sur les soins à donner aux blessés.

Au moment où la chirurgie va étendre son action bienfaisante sur les blessés présentant des traumatismes que l'emploi de projectiles nouveaux a modifiés, il m'a paru utile de préciser cette action, de rappeler les règles qui ressortent de l'expérience des guerres récentes et d'indiquer les résultats qu'on doit attendre de leur application.

A l'heure actuelle, la chirurgie de guerre doit être conservatrice dans la grande majorité des cas, dans la presque totalité des blessures par les balles. L'amputation devient donc tout à fait exceptionnelle dans la pratique de la chirurgie moderne.

La vie du blessé n'étant plus aussi souvent en jeu qu'autrefois, grâce à l'asepsie et à l'antisepsie, l'activité du chirurgien doit tendre à obtenir la guérison avec le minimum de tares ultérieures; ce résultat est commandé, à la fois, par l'intérêt du blessé, celui de l'Etat et le bon renom de la chirurgie.

Les pratiques de la chirurgie de guerre dans les lignes de l'avant diffèrent de celles de la chirurgie ordinaire, tandis que, dans les hôpitaux de l'arrière, elles se confondent avec ces dernières.

La caractéristique de la chirurgie de l'avant, c'est sa simplicité; elle est imposée par la masse des blessés qui, soudainement, envahit les « formations sanitaires » et réclame des soins presque simultanés.

Les plaies des parties molles du corps, par la partie attardée à l'extrémité pointue, sont, en général, très étroites; leur trajet n'est pas souillé par des parcelles de vêtement. Le paquet de pansement du soldat suffit à les recouvrir sur la ligne de feu; leur guérison s'obtient en quelques jours ou quelques semaines.

Quand la balle a basculé ou ricoché, ou quand la blessure est produite par la balle ronde du shrapnell, on voit des plaies larges, compliquées souvent de corps étrangers. Celles-ci ont tendance à s'agrandir, et les blessés doivent être surveillés au cours des transports, qui seront aussi abrégés que possible. Néanmoins, ces plaies ne sont pas graves, mais leur cicatrisation est plus lente que dans le cas précédent.

Le traitement des fractures des os constitue l'une des tâches les plus importantes du chirurgien d'armées; ces blessures sont, le plus souvent, compliquées d'esquilles et de fragments de vêtements. La conservation doit être la règle du traitement, quels que soient l'os atteint et l'étendue du dégât; l'amputation n'est permise que quand les gros vaisseaux et les gros nerfs sont intéressés et que, par suite, la vitalité du membre est absolument compromise. L'immobilisation dans des appareils appropriés suffit, le plus souvent, à la guérison; s'il y a suppuration, on désinfectera le foyer par l'iode, l'eau oxygénée, etc.; mais l'on s'abstiendra de la recherche des projectiles, qui est une pratique inutile.

Dans les blessures par balles avec lésions de gros vaisseaux, l'hémorragie est beaucoup plus rare qu'autrefois, en raison de l'étréoussée des trajets; mais les anévrysmes sont davantage à craindre. Leur traitement doit être réservé à des chirurgiens de carrière très exercés.

Les blessures des nerfs ne réclament aucune intervention immédiate.

Dans celles du crâne et du cerveau, la désinfection et l'ablation des esquilles sont recommandées. Il faut s'abstenir de la recherche des corps étrangers, et le transport est souvent préjudiciable à cette catégorie de blessés.

Les blessures du poumon sans lésion de gros vaisseaux guérissent plus souvent et plus facilement qu'autrefois. L'immobilisation du thorax et l'occlusion aseptique de la plaie sont des traitements préventifs.

Dans le cas de déchirures plus larges, causées par des balles de shrapnells, avec entrainement de corps étrangers, où l'infection péritonéale est certaine, je préconise une opération particulière, dite « incision et drain de Murphy », qui donne d'excellents résultats et s'accorde très bien avec les conditions de fonctionnement des ambulances et hôpitaux de campagne.

Lettre d'un officier de cavalerie français

Le « Temps » reproduit une lettre qui n'était évidemment pas destinée au public et dans laquelle un officier de cavalerie raconte, sous une forme tout ensemble familière et pittoresque, ses péripéties à travers le Luxembourg belge :

La dernière lettre que je t'ai écrite était de notre étape avant Sedan. Après Sedan nous sommes passés en Belgique par Bouillon. Tu ne peux t'imaginer la réception que nous ont faite ces braves Belges ! A la porte de chaque maison on distribue de la bière et du vin; de l'eau pour les chevaux. Les uns donnent du tabac, des cigares, les autres de l'avoine, des tartines de beurre, des confitures, du jambon, des boîtes de conserves. Les riches offrent des sucreries, les pauvres du pain sec. Des acclamations nous poursuivent de tous les côtés, et ce sont des « Vivez les Français ! Vive la France ! A bas l'Allemagne ! » Nos chevaux et nos hommes sont reçus comme des libérateurs. Quant à nous, c'est à qui nous couchera, nous logera, nous nourrira.

Avant-hier, nous sommes arrivés tout un escadron dans un petit hameau; les habitants ont couché dehors pour nous donner leur lit... Et heureusement qu'il en est ainsi, car quelle campagne dure et fatigante nous faisons ! Une autre chose nous distrait : le paysage. Quel admirable pays ! Songe que nous avons traversé toutes les Ardennes à travers les gorges escarpées en une marche foudroyante, à allure rapide, par un coup d'audace extraordinaire : une batterie d'artillerie ennemie eût suffi pour détruire notre division engagée dans des ravins où jamais on eût pensé que nous puissions aller. Nous avons traversé des

forêts épaisses, impénétrables, mais admirables, et chaque fois que nous atteignons une hauteur, nous voyions se dérouler devant nous le panorama le plus admirable qui se puisse rêver.

Evidemment, il y a le revers de la médaille. Nous avons traversé les Ardennes de quatre heures du matin à 7 heures du soir par une pluie battante, qui a duré sans arrêt. D'abord j'ai été un peu protégé par mon caoutchouc. Que je t'ai benie de me l'avoir fait prendre ! Pas une fois, mais dix fois, mais cent fois. Il sert à tout : à me protéger un peu contre la pluie, à m'isoler de la terre quand nous couchons sur le sol, de table quand nous mangeons ou quand nous jouons au bridge pendant le repos, de couverture quand je couche dans la paille, que sais-je encore ?...

Je te disais donc que mon caoutchouc m'avait un peu protégé contre la pluie battante au début, mais au bout de quelques heures il était complètement traversé et transformé en gouttière : la pluie me dégringolait dans mes bottes et j'ai dû le mettre sur l'encolure de mon cheval, car j'étais encore plus mouillé avec que sans lui. Inutile de te dire que j'étais à tordre; pour t'en donner une idée, mon dolman a été enfoncé mouillé dans ma cantine, il y a trois jours, et aujourd'hui, jour de repos, je l'ai fait mettre au soleil pour sécher ! A certains moments, j'avais tellement froid que mes dents claquaient !

Tu te demandes pourquoi nous ne mettons pas les manteaux que nous avons sur nos selles ? C'est parce que nous pensions avoir à nous battre et que le lourd manteau eût gêné nos mouvements. Eh bien, trempé jusqu'aux os, mouillé jusqu'aux moelles, fatigué plus que je ne puis te le dire, et cependant toujours souriant et blaguant, je n'ai même pas pris un rhume de cerveau; mais rien, rien; ni mal à la gorge, ni la voix couverte : je n'en reviens pas !

Le lendemain, pour nous reposer de la pluie et de la traversée des Ardennes, nous nous sommes mis à la poursuite de la cavalerie ennemie et avons fait une marche forcée de quatre-vingt-sept kilomètres ! Songes-tu ! Et sans débrider, sans manger, à travers les champs, sans traverser un village ! Nous nous sommes dirigés sur Liège, poursuivant toujours une cavalerie ennemie qui fuyait devant nous; cela de quatre heures du matin à minuit ! Les hommes étaient claqués de fatigue, les chevaux fourbus, et pour nous reposer, nous nous sommes couchés tout habillés, tout bottés, tout éperonnés, le revolver au côté, dans une grange, sur une botte de foin, et nous ne nous sommes reposés que trois heures seulement !

Hier, à quatre heures, nous sommes repartis. La division de cavalerie ennemie s'était repliée sur Liège, sous la protection de son infanterie, avec laquelle nous ne pouvons songer à lutter. Nous avons donc arrêté la poursuite après une nouvelle étape de soixante-trois kilomètres.

J'ai interrogé un petit prisonnier, un dragon d'Oldenbourg; au garde-à-vous, il tremblait comme une feuille. Il était persuadé que nous allions

lui couper la tête ! Le pauvre bougre n'avait pas mangé depuis vingt-quatre heures, et quand je lui ai tendu un morceau de pain, il croyait que je voulais me jouer de lui ! Jusqu'ici, nous n'avons pas eu un engagement vraiment sérieux; mais nous attendons avec impatience le moment où la division de cuirassiers donnera dans une grande charge. Ce sont surtout les dragons et les chasseurs qui éclairent notre marche et qui sont entrés en action. On réserve notre lourde cavalerie pour le grand coup, soit pour achever la déroute d'une cavalerie attaquée par la cavalerie légère, soit pour poursuivre à outrance un ennemi en fuite. Nous entendons de loin le canon tonner depuis trois jours; mais comme bien tu penses, on ne nous demande pas de marcher sur lui. Nous sommes les gros cavaliers, lourds, massifs, puissants, à la charge formidable, que l'on réserve contre la cavalerie ennemie. J'ajouterai que, grâce à ma bonne humeur inaltérable, à ma blague perpétuelle, je suis l'enfant gâté des officiers et des hommes, et si jamais j'étais en danger, ils viendraient tous à mon secours. Tu ne peux t'imaginer combien j'aime mieux cette vie fatigante, éreintante, être exposé à la pluie, au soleil, ne pas dormir, manger quand on peut et ce qu'on peut, se coucher sur la terre et y dormir un quart d'heure pendant que les chevaux reprennent haleine, mais vivre au grand air, bien que noir, sale, avec une barbe de quatre jours et un teint recuit, que d'être enfoncé dans un hôpital de campagne !

Les premiers jours, il me fallait de l'aide pour arriver à monter sur mon cheval, qui est d'une grandeur prodigieuse, et maintenant j'y monte d'un bond, car la graisse dont j'étais pourvu a été remplacée par des paquets de muscles. Ne t'inquiète donc pas de moi, ma santé est florissante, je ne me suis jamais aussi bien porté, et je possède un tel appétit que lorsque je trouve à me nourrir, c'est effroyable ce que j'engouffre.

Je te demande pardon de t'écrire d'une manière aussi décousue, mais je suis dans une salle d'auberge. Les hommes passent, repassent, demandent un renseignement ou en fournissent un autre, et c'est bien en m'y reprenant à dix fois que t'écris. Je viens d'apprendre par le maréchal des logis, qui est chargé des lettres, que les miennes ne te seront distribuées que dans vingt jours ! On pense, en effet, que les renseignements que l'on pourrait y trouver sur la marche de nos armées ou sur les actions engagées n'auront plus d'importance vingt jours après.

Croisais-tu, qu'en huit jours, je n'ai pas dépensé quinze francs, et encore là-dessus j'ai acheté trois francs de mouchoirs ! On nous donne tout, le pain, la viande, le coucher, etc. Ce ne sont donc que les « extra » que nous avons à payer : cigarettes (cinq sous les vingt, plus deux boîtes d'allumettes), pourboire à l'ordonnance. N'empêche que lorsque je pense à tout ce que les Allemands m'ont fait quitter, moi qui suis ordinairement si doux et si calme, la contagion belliqueuse me gagne, je deviens enragé.

Mercuriale valable à partir du 16 sept. 1914

Les prix suivants fixés par la Commission économique ne peuvent être augmentés par les détaillants, sous peine de fermeture de leurs magasins ou d'exclusion de la Place du Marché :

PRODUITS ALIMENTAIRES

Pommes de terre	le kg.	Fr. 0.13
la mesure	»	1.98
Pain blanc	le kg.	Fr. 0.39
Pain complet	»	» 0.38
Pain mi-blanc	»	» 0.36
Pain noir	»	» 0.33
Farine fine du pays	»	» 0.48
Farine complète	»	» 0.46
Sucre pain et gros déchets	»	» 0.72
vente autorisée par pains de 5 kg.		
Cassonade	le kg.	Fr. 0.66
Riz blanc	»	» 0.60
Riz naturel ou glacé	»	» 0.75
Séville limitée à 1 kg.	»	» 0.20
Bœuf, vente limitée à 1 litre, le litre	Fr.	0.26
Huile à salade	»	» 1.50
Saindoux pur porc	le kg.	» 2.10
Graisses mélangées de boucherie	»	» 1.80
Graisse mélangée	»	» 1.60
Graisse végétale	»	» 1.90
Eau prise dans les magasins, le litre	Fr.	0.20
Eau portée à domicile	»	» 0.22
Eau livrée sur les bons de la Commune	»	» 0.20

La vente de chaque article est limitée à 1 kilo, sauf pour le pain, farine, le sucre et les pommes de terre.

La mercuriale doit être affichée dans les tous magasins, à une place bien en vue.

Les prix des fruits et des légumes doivent être affichés aux étalages.

Les infractions sont à signaler aux membres de la Commission économique.

Les magasins sont ouverts de 8 heures du matin à midi et de 4 à 7 heures du soir; le samedi après midi, de 2 à 7 heures.

LA COMMISSION ECONOMIQUE COMMUNALE.

Magasin de Fers
GUILLAUME NUSSLÉ
 Place des Victoires et 7 rue du Grenier

Serrurerie pour bâtiments, Ferrements pour portes et fenêtres, Clouterie, Boulonnerie, Vis à bois

Outils pour Terrassiers Outils pour l'Agriculture

Les meilleurs
Potagers à gaz A louer
 portent la marque

Affolter, Christen & Cie, A. G.

Représentant et dépositaire : 1223
 Léon Wille, Fritz-Courvoisier 25

pour le 31 octobre 1914 :
 Quartier de Fabriques, appartement au 1er étage de 3 chambres, une alcôve éclairée, cuisine, chambre de bain, dépendances, jouissance de la lessiverie et d'une part de jardin. Fr. 54.60 par mois. 15419
 S'adresser en l'Etude de MM. R. et A. Jacot-Guillarmod, rue Neuve 3.

La
Guerre Européenne
 PRIME aux abonnés et lecteurs de L'IMPARTIAL

Carte du
Théâtre de la Guerre de l'Ouest
 (France, Allemagne, Angleterre, Belgique)

Tout le monde, ou presque, suit avec intérêt les péripéties de la lutte formidable autant que regrettable, engagée entre les divers états d'Europe et nombreux sont ceux qui suivent les phases du combat gigantesque sur une carte.

Il n'en manque certes pas sur le marché, de ces cartes du théâtre de la guerre, mais il n'en est pas qui **SOIT AUSSI DÉTAILLÉE** que celle que L'IMPARTIAL offre dès maintenant en prime à ses **abonnés et lecteurs** pour le prix

vraiment modique de 25 cent.

Le format de cette Carte sur papier fort, est de 44 x 52 1/2 centimètres.

Administration de L'IMPARTIAL.

Ceux de nos Abonnés ou Lecteurs, qui désirent la posséder, sont priés de détacher le Bulletin de souscription ci-dessous et de nous l'adresser ou l'apporter à nos Bureaux.

Bulletin de souscription

Le soussigné souscrit à exemplaire de la Carte du Théâtre de la Guerre de l'Ouest (France-Allemagne-Angleterre-Belgique) offerte en prime par l'Impartial au prix de 25 centimes l'exemplaire.

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

ATTENTION. Nos abonnés ou lecteurs du dehors sont priés de joindre 10 centimes pour port et emballage.
 Envoi contre remboursement franco port et emballage 45 cent.
 Les timbres-poste neufs sont acceptés en paiement.

Logement. A louer, de suite ou à convenir, rue du Collège 1 logement de une cuisine, 2 chambres et dépendances. — S'adresser rue Numa-Droz 19, au magasin. 16482

Pignon. A louer un pignon de 1 pièce et cuisine. — S'adresser rue Léopold-Robert 78, au 3^{me} étage. 16500

Appartement. Pour cause imprévue, à louer un appartement de 4 chambres et dépendances, cour, jardin, bonne situation. Prix, 750 francs. — S'adresser à M. Hesp, rue de la Paix 13. 16487

Logement. A louer, centre de la ville, un beau logement de 3 pièces. — S'adresser à M. Ch. Schlunegger, rue de la Tuilerie 32. Téléphone 17.8. 16319

Quartier des Fabriques. A louer à personne d'ordre, un appartement de 3 pièces. — S'adresser, le matin à la Gérance H. Buhler, rue Numa-Droz 148. 16184

A louer de suite ou pour fin octobre, rue Numa-Droz 100, un logement de 4 chambres, corridor et dépendances. — S'adresser à M. Albert Barth, rue Daniel-JeanRichard 27. H-22363-C 15935

Appartements. A louer, pour le 31 Octobre 1914, près du Collège de l'Ouest, un beau rez-de-chaussée et un 4^{me} étage modernes, de 2 pièces et alcôve. — S'adresser au Bureau, rue du Nord 170, de 10 h. à midi. 12442

Logement. A louer, pour le 31 Octobre, beaux logements modernes, de 3 pièces, corridor éclairé, électricité. — S'adresser à M. Benoît Walter, rue du Collège 50. 13657

Magasin à louer de suite, au centre de la ville, passage très fréquenté. — S'adresser à M. Ch. Schlunegger, rue de la Tuilerie 32. Téléphone 17.8. 15222

Appartement. A louer, pour le 31 Octobre prochain, à proximité de la Gare et de la Poste, un bel appartement moderne de 3 pièces, chambre à bains, alcôve, cuisine et dépendances. — S'adresser à M. J. Fetterlé, rue du Parc-69. 16555

A louer de suite ou époque à convenir, joli premier étage de 1 pièce, alcôve, cuisine, dépendances, près du Collège de l'Ouest. — S'adresser au Bureau, rue du Nord 170, de 10 h. à midi. 13441

Appartement. A remettre, au 1er étage, rue de la Serre 25, pour le 1er novembre 1914, un petit appartement de deux pièces, cuisine et dépendances. Fr. 40. — par mois. — S'adresser chez M. Perrin-Brunner, rue Léopold-Robert 55. 16481

Pour cas imprévu, à louer pour le 31 Octobre, 31 octobre, rue du Dours 139, 3^{me} étage de 3 chambres, corridor éclairé, cuisine et dépendances. Prix, 600 fr. — S'adresser à M. Alfred Guyot, géant, rue de la Paix 43. 16432

LECTEURS

qui désirez connaître très rapidement les dernières nouvelles sur la Guerre Européenne, demandez dans les Kiosques et Dépôts, l'Édition spéciale du matin de

L'IMPARTIAL

SOUSCRIPTION PUBLIQUE
en faveur
des familles éprouvées
de
La Chaux-de-Fonds

Nous recevons de la Commission centrale des secours, en faveur des familles de La Chaux-de-Fonds, éprouvées par la situation d'aujourd'hui, une nouvelle liste de la souscription publique.

On sait que cette souscription sera entièrement versée à la Commission centrale de secours qui a assumé la tâche de subvenir à l'alimentation de toutes les familles de La Chaux-de-Fonds trop éprouvées pour le faire elles-mêmes.

Les groupes philanthropiques, religieux et laïques de notre ville se sont entendus pour confier ce soin à la Commission centrale de secours exclusivement, ce qui assure une distribution des secours aussi judicieuse que possible.

Rappelons que les versements peuvent être effectués au compte de chèques postaux IV B 399.

Cotisations journalières, deuxième liste

G. E., M. B., 2 à fr. 2.-	4.-
A. J., Vve J. G., L. H. 3 à fr. 1	3.-
L. C., 1 à fr. 0.50	0.50
M. et Mme M. D., F. B. et famille, 1 à fr. 1.-	1.-
M. G. C. B., L. S., 6 à fr. 0.50	3.-
Doyers 5 à 0.50	2.50
1 à 0.30	0.30
Total de la liste	Fr. 18.15
Total de la liste	Fr. 47.90
Total par jour	61.05

Cotisations hebdomadaires, deuxième liste

S. J., Vve A. D., 2 à fr. 2.50	5.-
Alph. et Alf. W., 1 à fr. 1.-	1.-
M. et Mme J. P. L., 1 à fr. 1.50	1.50
Mme et Mlle E., 1 à fr. 1.40	1.40
J. W. S., M. W., J. B., C. B., 1 à fr. 1.-	1.-
L. P., Vve G. E., M. G., C. B., 1 à fr. 1.-	1.-
W. F., Mme B. C., 10 à fr. 1	10.-
Vve A. G., G. S., W. C., 3 à 0.50	1.50
Total	Fr. 21.40
1re liste	1.-
Total par semaine	Fr. 22.40

Cotisations mensuelles, deuxième liste

Adrien Favre-Bulle	15.-
Mme Julie Hahn	10.-
Kohly, Bonne-Fontaine	10.-
Bénédictine Huguenin	5.-
E. J., Mme M., E. J., Vve F. E., 8 à fr. 2.-	16.-
E. M., Mlle D. S., Mlle S., 2 à fr. 1.-	2.-
L. B., A. C., 2 à fr. 1.-	2.-
J. A., 1 à fr. 0.50	0.50
Total par mois	Fr. 58.50

Souscriptions anonymes

30 à 5.-	fr. 150.-
1 à 8.-	8.-
17 à 10.-	170.-
3 à 20.-	60.-
2 à 50.-	100.-
Total	Fr. 488.-

Souscriptions en dessous de fr. 5.-

3 à 0.10	0.30
45 à 0.20	9.-
5 à 0.25	1.25
21 à 0.30	6.30
1 à 0.40	0.40
378 à 0.50	189.-
4 à 0.60	2.40
1 à 0.70	0.70
2 à 0.90	1.80
553 à 1.-	553.-
30 à 1.50	45.-
317 à 2.-	634.-
12 à 2.50	30.-
59 à 3.-	177.-
2 à 3.50	7.-
4 à 4.-	16.-
Total de la liste	Fr. 2165.15

Etat-Civil du 12-14 Septembre 1914

15 Septembre

NAISSANCES

Jobin Roger Marcel, fils de Paul-Emile, serrurier et de Marie-Cécile née Calame, Bernois. — Bullard Georges-Gaston-Raoul, fils de Arnold-Raoul-Joseph, horloger et de Gabrielle-Cécile née Jeandupeux, Français. — Knöpfel René-Willy-Otto, fils de Alfred-Otto, commis et de Sophie-Adèle née Dubois, Appenzellois. — Piatti, Jeanne-Gabrielle, fille de Giacomo-Angelo, menuisier, et de Quintilla-Maria née Lini, Italienne.

Huguenin-Virchoux Roger-Emile, fils de Numa, horloger et de Léa-Adèle née Vuilleumier, Neuchâtelois. — Grellinger Nadine, fille de Raphaël, négociant et de Johanna née Oury, Neuchâteloise.

PROMESSES DE MARIAGE

Amez-Droz Jules, émailleur, et Jeanne Rose-Blanche, polisseuse, tous deux Neuchâtelois. — Ladi Rudolf, Arnold, négociant, et Lemrich Gertrude-Ida, tous deux Bernois.

Fankhauser Louis, faiseur de pendants, Bernois et Neuchâtelois, et Robert-Tissot, Alice-Mathilde, horlogère, Neuchâteloise.

DÉCÈS

1878. Othenin-Girard, Alois-Edgar, fils de Fritz-Hypolite et de Alysers-Elvina née Lesquereux, Neuchâtelois, né le 23 août 1894. — 1879. Dubois-Louis, veuf de Adèle née Rosat, Neuchâtelois, né le 23 juin 1895.

1880. Quartier-dit-Maire, Louis, époux de Elise-Mélanie née Junod, Neuchâtelois, né le 2 Janvier 1848. — 1881. Grosjean née Grosjean, Pauline, veuve de Charles-Aimé, né le 18 août 1833, Bernoise, décédée à Perreux.

Pension-Famille. Dans bonne famille, ayant déjà des pensionnaires, on offre à louer chambres meublées avec ou sans pension. — S'adresser à Haasenstein et Vogler, Ville. n°2872c 16038

ALIMENTATION

PRIX-COURANT

de la
MAISON Maurice GUGGENHEIM
à Morges

Café, rôti au fur et à mesure de la vente, en grain ou moulu, depuis Fr. 2.- le kilo

Sur demande, en boîtes fer-blanc de 5 kg. brut, emballage gratuit.

Café vert du Brésil, fort de soif, Fr. 2.- le kilo

Café vert du Brésil, trié, extra, 2.20 »

Café centre d'Amérique, qualité supérieure, 2.30 »

Café du Guatemala, extra fin, 2.60 »

Café Moka vieux d'Arabie, coffins de 5 à 10 kg., 3.40 »

Café des Indes (Mysore) vieux, extra fin, 3.40 »

Café Menado brun, vieux, qualité hors ligne, à 3.- et 3.40 »

Sur demande, tous ces cafés sont rôtis sans frais.

Riz naturel et glacé, à 0.60 et 0.65 »

Riz Caroline, glacé, extra, 0.80 »

Chocolat en poudre extra, paq. de 2 1/2 et 5 kg., 1.60 »

Sucre, gros déchet, suisse, 0.70 »

Huile arrachée, extra, 1.60 le litre

Pas à comparer avec la qualité qui est offerte comme huile comestible.

Peut remplacer avantageusement l'huile d'olive, pour fritures et salades, par 1 litre et par estagnons de 5 litres, emballage gratuit, à 8 fr. pris à Morges, 8 fr. 50 franco partout.

Savon de Marseille, 73 %, le morceau Fr. 0.50

Farine fleur, par 5 kilos, 0.50 le kilo

Sardines, qual. extra, 1 kg. environ, 2.50 la boîte

Très avantageux pour hôtels et pensions.

Thon, marque française, 0.50 la boîte

Blocs de 400 gr. Chocolat Suchard, qualité extra, 0.80 le bloc

Vente au comptant dans ses entrepôts, rue de la Gare 27, de 6 h. du matin à 8 h. du soir, le dimanche excepté.

ALLIANCE DES FAMILLES

AGENCE MATRIMONIALE de premier ordre

Mme Wilhelmine ROBERT

MAISON DE CONFIANCE fondée en 1880 14710

Consultations de 9 h. à midi et de 2 à 6 h.

Discretion absolue. LA CHAUX-DE-FONDS, Rue du Parc 69

Soins de la Chevelure

Mesdames, pour laver vos cheveux, employez notre **Shampooing au goudron ou aux œufs**, vous aurez facilités de sécher et une chevelure très propre.

Le paquet, avec mode d'emploi, 20 ct.

Crépons, Epingles à cheveux, Fers à créoler et à onduler, Shampooings, à fr. 1.50, avec séchage électrique, silencieux et sain.

Les Magasins sont ouverts de 8 heures du matin à 7 heures du soir.

Ch. Dumont Rue du Parc 10 Téléphone 4 55

FAMA

planchers et revêtements sans joints, seul produit ayant obtenu le Grand prix à l'Exposition Internationale du Bâtiment à Leipzig en 1913.

Seul concessionnaire pour le canton de Neuchâtel:

Ulrich ARN, arch.-const., rue du Grenier 14

CAFÉS

Nos cafés, toujours grillés fraîchement et sur place, sont de plus en plus appréciés. Aucune hausse.

paq. verts, 250 gr. — 70 ct.

paq. jaunes, » — 80 »

paq. rouges, » — 90 »

ouvert, le kilo fr. 2.60 »

En vente dans tous les magasins de la

Société de Consommation

Mme BRUN, Sage-femme

Reçoit pensionnaires. Se charge d'enfants. Confort moderne. 2196

Place des Terreaux, Lyon 783Ueg

Sage-Femme

1re Classe

Mme DUPASQUIER-BRON

Pensionnaires. Discretion. Soins médicaux.

Rue de Carouge 48, GENEVE.

10150 Téléphone 642-1 Ueg 205

A LOUER

pour le 31 Octobre 1914

Progrès 161, beau petit logement de 2 pièces et cuisine, au 4me étage. Prix, fr. 26.- par mois. 16360

Locaux

Progrès 163, superbe local bien éclairé, à l'usage de tout genre de commerce ou industrie. Fr. 450.-

Fleurs 30, local bien éclairé, à l'usage d'entrepôt. Convientrait spécialement pour entrepreneurs. Fr. 200. 16362

S'adresser à M. Wilhelm Rodé, géant, Rue Léopold-Robert 7.

PHILLETON DE L'IMPARTIAL

MEURTRIE PAR LA VIE!

PAR MARY FLORAN

Mais elle se garda bien de lui en parler... Elle ne se targua pas non plus de ses inquiétudes pour espacer ses relations avec madame d'Esports. Dans son sens droit et juste, elle s'était rendu compte qu'elle n'était pour rien dans l'intimité établie entre Jean et sa malade, et que, s'y mêlant-elle, ou en restait-elle distante, cela n'y changerait rien. Et elle préféra se rapprocher, plutôt que de s'éloigner, car, si elle n'y pouvait rien, au moins serait-elle renseignée sur les progrès de cette bizarre et dangereuse amitié. Et peut-être, un jour, lui serait-il possible d'avertir son fils, si elle voyait son repos trop directement exposé. Quelle mère, du reste, sachant qu'un danger, n'importe lequel, menace son enfant, ne préfère le connaître, même au prix de sa propre quiétude, que de s'en tenir à une égoïste ignorance ?

Puis il était difficile à madame Dréveil de repousser les avances de cette adorable Bertrand qui, peu à peu, la prenait, elle aussi, sous son charme. Par ce seul fait qu'elle était la mère de celui que la jeune fille estimait être, pour elle, l'ami unique, sûr, désintéressé, le premier qu'elle eût encore rencontré dans sa courte vie, madame Dréveil lui était déjà sympathique. La nature de cette vieille femme avait achevé de la gagner. Elle trouvait en elle une sérénité, une douceur, une affabilité qu'elle n'avait jamais goûtées avec sa mère, dont la sécheresse d'apparence cachait et refrénait tous les élans du cœur. Et elle se sentait absolument à l'aise, épanouie, même, dans l'atmosphère d'indulgence et de bonté qui régnait autour de madame Dréveil. Aussi y donnait-elle libre cours à ses sentiments intimes, si généreux et si purs, ce qui la rendait plus séduisante encore.

A vivre ainsi au centre d'un pauvre village, à coudoyer des humbles et des déshérités de la vie, Bertrand avait été prise d'une fièvre de charité. Elle avait entendu dire que le docteur Dréveil était la bienfaisance même, et que sa mère multipliait les aumônes d'argent, les moins méritoires de toutes, parce que les plus faciles, mais ces aumônes de peine, de temps, de soins ou l'on met une grande part de son moi intime, de son cœur et de sa foi. Entraînée par cet exemple, elle avait voulu l'imiter.

Elle avait pris, en commençant, la partie la plus aisée de la tâche : travailler pour les pauvres. Assise dans son salon bien chauffé, dont la tiède atmosphère, embaumée du parfum des fleurs qui s'y épanouissaient, donnait l'illusion de l'été, les douces pelotes veloutées de laine blanche, bleue ou rose se convertissaient, sous le crochet d'écaïlle manié dextrement par ses doigts agiles, en brassières, en jupons, en capelines et en chaussons. Le tout frais, gracieux, élégant comme semblait devoir l'être tout ce qui approchait la jolie enfant.

Peu habituée à ce genre de travaux, il lui avait fallu des conseils. Elle était allée les chercher près de madame Dréveil, qui, ne les lui ayant d'abord donnés que par stricte politesse, prenait plaisir, maintenant, à initier Bertrand aux secrets des mailles à l'endroit et des mailles à l'envers du vieux tricot de nos mères, et au point tunisien, au point nid d'abeille, du crochet, son fils aîné. Car, en travaillant, on causait et madame Dréveil était chaque jour plus conquise par la riche et délicate nature morale que ces causeries lui révélaient, dans son intangible droiture et sa filiale pureté.

Maintenant Bertrand, c'était sa promenade, venait chez madame Dréveil toutes les après-midi. Quand elle arrivait, le docteur était parti, elle s'en allait avant qu'il ne fût revenu. Elle ne demandait, du reste, pas à le voir, mais elle s'imprégnait de l'esprit de sa vie propre, par son intimité croissante avec sa mère.

De madame Dréveil, elle apprenait bien d'autres choses encore que les points de tricot ou de crochet. Elle apprendrait la vie des humbles, ses mérites, la grandeur que peut cacher sa simplicité et ses joies. Elle se plaisait à faire parler la mère du docteur de sa vie de jeune fille, de son mariage, de son existence d'épouse. Et, dans le culte gardé par la veuve à la mémoire de son mari, elle devinait un amour réciproque, très grand, très doux, comme celui qu'elle-même, un jour, avait rêvé et dont elle n'avait jamais vu autour d'elle la réalisation.

Madame d'Esports laissait sa fille aller seule chez madame Dréveil, comme, chaque soir, elle la laissait causer seule avec le docteur. Ce n'était point qu'elle se désintéressât de son enfant, mais, quand elle ne se sentait pas lui être indispensable, elle retournait, inconsciemment peut-être, à ce détachement des autres qui la faisait vivre en elle-même et pour elle-même, et avait creusé, dès l'enfance, entre elle et Bertrand, le fossé d'un éloignement moral, bien difficile à franchir ensuite.

Quelquefois, pourtant, la marquise venait, vers quatre heures, rechercher Bertrand chez madame Dréveil. Elle restait quelques minutes, causait avec grâce, et s'en allait, conscience d'avoir rempli un devoir de politesse.

Bientôt, Bertrand dépassa les premières limites qu'elle avait d'abord fixées à sa charité. Après avoir confectionné les vêtements d'enfant, madame Dréveil lui proposa de venir, avec elle, en distribuer quelques-uns. Bertrand pénétra dans les chaumières, vit les pauvres foyers sans feu, les huches sans pain, les

mains, bleues par le froid, des petits enfants et le tremblement sénile des vieillards, accru par les frissons de l'hiver. Il en naquit, en son cœur généreux, une pitié immense pour ces déshérités, et pour ce genre de malheur qu'elle ignorait. Jusqu'à ce jour, elle n'avait pas connu la misère. Les récits ne peuvent jamais donner une idée exacte, il faut la coudoyer pour s'en rendre compte, et elle n'en avait jamais eu l'occasion.

A Paris, elle est encore plus loin des classes riches qu'ailleurs. A la campagne, on la trouve sur son chemin, mais encore faut-il s'y arrêter. Or, Bertrand passait aux champs, naguère, les quatre plus beaux mois de l'année, ceux où, à défaut de l'âtre, le soleil réchauffe, où le travail rural donne du pain, et elle ne connaissait les pauvres que par quelques mendiants de profession, sordides et hardis, qui lui tendaient la main sans l'intéresser, ce qui était très légitime. Mais elle n'avait jamais vu de près les infortunes cachées, parfois très dignes, très courageuses, et dont la résignation appelle la compassion. Ce fut une révélation pour elle de savoir qu'on pouvait souffrir autrement, et plus qu'elle n'avait souffert, et que les privations matérielles peuvent être une douloureuse épreuve.

Mais, à ce genre d'épreuve, il y a des remèdes, et ce fut, en même temps, pour elle, une jouissance, inconnue aussi, de pouvoir les y apporter. Alors elle fut prise d'une véritable folie de bienfaisance. Madame Dréveil en souriait, la trouvant peut-être un peu exagérée dans ses manifestations, mais c'était un bienfait pour cette enfant, que la vie avait visiblement blessée, que d'y trouver, maintenant une orientation et un but, passagers peut-être mais qui, par leur saine distraction et la récompense que, sans doute, ils comporteraient, lui permettraient de reprendre goût et confiance à l'existence.

(A suivre.)